

# *Prérequis indispensables au thème grec d'agrégation*

## *ou Comment éliminer les fautes élémentaires les plus courantes*

### 1) Graphies et ponctuations

- Revoir les majuscules : en particulier ne pas se tromper sur Ν (ν), Ρ (ρ), Υ (υ), Ω (ω)
- Savoir que l'esprit se met **avant la majuscule** vocalique ou ϱ, **mais sur le deuxième élément de la diphtongue** : ᾿Α, ᾿Ρ, mais Αί, Οῦ
- Il n'existe ni deux-points (= point en haut), ni points d'interrogation (= point virgule), ni points d'exclamation en grec (point ou point virgule si l'on a tourné par une interrogation rhétorique).

### 2) Accentuation

- La loi de **limitation des trois temps de brève** doit être respectée (sauf dans les cas de métathèse de quantité πόλεως (< πόληος) et par analogie πόλεων).

### 3) Emploi de l'article et enclave

- Quelle que soit la nature de la qualification, adjectif qualificatif le plus souvent, mais aussi expression prépositionnelle ou adverbe, **l'épithète doit être sous l'article** : ὁ μέγας ἀνὴρ ou ὁ ἀνὴρ ὁ μέγας ≠ ὁ ἀνὴρ μέγας, qui signifie "l'homme est grand".
- L'**adjectif démonstratif** exige l'article : οὗτος (ὅδε, ἐκεῖνος) ὁ ἀνὴρ ; **sans article, c'est le pronom** : οὗτος ἀνὴρ = voici un homme.
- Pour l'expression de la possession par le génitif du pronom, retenir "**non réfléchi** (série atone), **non enclavé**" : ἡ οἰκία μου, σου, αὐτοῦ vs τὴν ἐμαυτοῦ / τῆς, σεαυτοῦ / τῆς, ἑαυτοῦ / τῆς οἰκίαν

NB quand le sujet est le possesseur, l'article suffit, sauf à devoir rendre une expression insistante « mon, ton, son propre »

### 4) Liaisons

- Il ne doit JAMAIS y avoir de propositions non reliées entre elles : μέν, γε, δὲ, ὅμως **ne font pas liaison**.
- Il faut toujours mettre **en seconde position** γάρ, δέ, οὖν, τοίνυν.
- Il ne faut pas mettre **ἀλλὰ** après une proposition positive, **νὶ καὶ** après une négative.

### 5) Formes verbales

- Attention à l'**augment** : penser à **le mettre** pour tout temps du passé de l'indicatif, à **l'enlever** dès qu'on quitte l'indicatif.
- Revoir les modifications phonétiques induites par cette présence ou absence de l'augment : ἐκβάλλω / ἐξέβαλον / ἐκβαλὼν ; συμπίπτω / συνέπεσον / συμπεσὼν ; συγγίγνομαι / συνεγενόμην / συγγενόμενος.

## Thème grec 1

**Zeus, voyant les hommes trop faibles pour résister aux bêtes sauvages, décida d'envoyer Hermès leur enseigner l'art politique.**

(1) Ἦδοξε Διὶ τοὺς ἀνθρώπους ὀρώντι ἀσθενεστέρους ὄντας ἢ ὥστε τοῖς θηρίοις ἀντέχειν τὸν Ἑρμῆν ἀποπέμπειν διδάξοντα τὴν πολιτικὴν τέχνην.

(2) Ἦγνων Ζεὺς τοὺς ἀνθρώπους ὀρών ἀσθενέστερον ἔχοντας ἢ ὥστε τοῖς θηρίοις ἀντέχειν τὸν Ἑρμῆν ἀποπέμψας τὴν πολιτικὴν τέχνην διδάσκειν αὐτούς.

**Et, suivant ses ordres, le messager des dieux déclara :**

Πειθόμενος οὖν τοῖς ταχθεῖσι τοιαῦτ' ἔλεγεν ὁ τῶν θεῶν ἄγγελος ·

**« Cessez d'habiter çà et là dispersés et désormais réunissez-vous pour fonder des cités.**

(1) Μὴ οἰκεῖτε<sup>1</sup> σποράδην, ἔφη, ἀλλ' ἤδη ἀθροιζόμενοι (ἀθροισθέντες)

(2) Παύσασθέ νυν σποράδην οἰκοῦντες, ἔφη, ἤδη δ' ἀθροισθέντες

(3) Μηκέτι σποράδην οἰκοῦντες, ἔφη, ἀλλὰ ἀθροιζόμενοι ἤδη πόλεις κτίσατε.

**Pour qu'elles se conservent, que nul n'ignore que ses concitoyens élimineront comme une maladie de la cité celui qui ne respecte pas les lois.**

(1) Ἵνα δὲ (τὸ) μετὰ τοῦτο σφνζωνται,

(2) Ἐπὶ δὲ τὸ αὐτὰς σφνζεσθαι μηδεὶς τοῦτ' ἀγνοεῖτω

(3) Ἐπὶ δὲ τὴν τούτων σωτηρίαν

ὅτι οἱ πολῖται

(1) τὸν μὴ χρώμενον τοῖς νόμοις ἀποκτενοῦσιν ὡς νόσον πόλεως

(2) ὥσπερ νόσον τινὰ τῆς πόλεως ἀποκτενοῦσιν ὅστις ἂν τοῖς νόμοις μὴ χρῆται.

---

<sup>1</sup> Deux possibilités en thème pour la défense : μὴ + imp. présent = défense générale ou invitation à cesser ce que l'on est en train de faire (μὴ θορυβεῖτε : arrêtez de faire du bruit) ; μὴ + subj. aor. = défense ponctuelle (μὴ θορυβήσητε, ne faites pas (vous mettez pas à faire) du bruit) ; autre ex. : Ne pas entrer (général) / N'entrez pas (réponse à une demande).

**Mais déjà j'en entends gémir : « Que va-t-il m'arriver ? Que dois-je faire ? Si seulement moi aussi je pouvais acquérir la vertu politique ! Mais je crains bien d'être à jamais insuffisant en ce domaine. »**

Ἀλλ' ἤδη τινῶν ἀκούω στεναζόντων καὶ λεγόντων · « Τί πείσομαι ;

(1) Τί ποιήσω ;

Εἴθε κτῶμην καὶ ἐγὼ τὴν ἀρετὴν

(2) Τί δεῖ με ποιεῖν ;

τὴν πολιτικὴν νῦν δὲ σφόδρα φοβοῦμαι μὴ ἐνδεὴς πρὸς ταύτην μένω.

**Insensés, cessez donc de douter de la Providence divine. Comment vous rassurer ? Écoutez l'ordre que m'a donné Zeus : « Que tous obtiennent leur lot de pudeur et de justice et que la vertu politique se trouve également distribuée à chacun. »**

Μὴ ἀπιστεῖτε, ὦ φαῦλοι ἄνθρωποι, τῇ θεῖᾳ (τῶν θεῶν) Προνοίᾳ · πῶς δ' ὑμᾶς θαρρύνω ; Ἀκούσατε δὴ ὧν ἔταξεν ὁ Ζεὺς · « Πάντες αἰδοῦς τε καὶ δίκης λαγχανόντων καὶ νενεμήσθω ἡ πολιτικὴ ἀρετὴ ὁμοίως ἐκάστω.

Οὕτω δὴ παρεσκευασμένοι κατ' ἀρχὰς ἄνθρωποι ὥκουν σποράδην, πόλεις δὲ οὐκ ἦσαν· ἀπώλλυντο οὖν ὑπὸ τῶν θηρίων διὰ τὸ πανταχῇ αὐτῶν **ἀσθενέστεροι**<sup>1</sup> εἶναι, καὶ ἡ δημιουργικὴ τέχνη αὐτοῖς πρὸς μὲν τροφὴν ἱκανὴ βοηθὸς ἦν, πρὸς δὲ τὸν τῶν θηρίων πόλεμον ἐνδεής – πολιτικὴν γὰρ τέχνην οὐπω εἶχον, ἥς μέρος πολεμική – ἐζήτουν δὴ ἀθροίζεσθαι καὶ σῶζεσθαι κτίζοντες πόλεις· **ὅτ' οὖν ἀθροισθεῖεν, ἡδίκουν**<sup>2</sup> ἀλλήλους ἅτε οὐκ ἔχοντες τὴν πολιτικὴν τέχνην, **ὥστε** πάλιν σκεδαννύμενοι **διεφθείροντο**<sup>3</sup>. Ζεὺς οὖν δείσας περὶ τῷ γένει ἡμῶν μὴ ἀπόλοιτο πᾶν, Ἑρμῆν πέμπει ἄγοντα εἰς ἀνθρώπους αἰδῶ τε καὶ δίκην, ἵν' εἶεν πόλεων κόσμοι τε καὶ δεσμοὶ φιλίας συναγωγοί. ἐρωτᾷ οὖν Ἑρμῆς Δία τίνα οὖν τρόπον δοίῃ δίκην καὶ αἰδῶ ἀνθρώποις· “Πότερον ὥς αἱ τέχνηαι νενέμηνται, οὕτω καὶ ταύτας νείμω; νενέμηνται δὲ ὧδε· εἷς ἔχων ἰατρικὴν πολλοῖς ἱκανὸς ἰδιώταις, καὶ οἱ ἄλλοι δημιουργοί· καὶ δίκην δὴ καὶ αἰδῶ οὕτω θῶ ἐν τοῖς ἀνθρώποις, ἢ ἐπὶ πάντας νείμω;” “Ἐπὶ πάντας,” ἔφη ὁ Ζεὺς, “καὶ πάντες **μετεχόντων**<sup>4</sup>. οὐ γὰρ ἂν γένοιντο πόλεις, εἰ ὀλίγοι αὐτῶν μετέχοιεν ὥσπερ ἄλλων τεχνῶν· καὶ νόμον γε **θές**<sup>5</sup> παρ' ἐμοῦ **τὸν μὴ δυνάμενον**<sup>6</sup> αἰδοῦς καὶ δίκης μετέχειν κτείνειν ὥς νόσον πόλεως.” (*Protagoras* 322 b-d)

<sup>1</sup> Ce qui vaut pour la prop. inf., où le grec ne répète pas le sujet s'il est le même pour le verbe régisseur et pour l'infinitif, contrairement au latin, **et donc met l'éventuel attribut au nominatif, vaut aussi pour tous les infinitifs en position “circonstancielle”, conjonctives (après πρὶν, ὥστε) ou, comme ici, infinitif substantivé dans un complément prépositionnel**; mettre l'accusatif équivaldrait à une généraliser.

<sup>2</sup> Expression de la répétition dans le passé : dans la sub. l'optatif transpose le subjonctif utilisé au présent (avec ἄν), dans la principale on a l'imparfait (remplaçant le présent) : **ATTENTION EN VERSION, on peut aussi avoir ἄν dans la principale, mais la présence de l'optatif dans la sub. au lieu de l'imparfait ou de l'aoriste prouve qu'on n'est pas à l'irréel.**

<sup>3</sup> De même que le latin distingue (au moins au passé), conséquence posée comme réelle (parfait) ou comme possible (imparfait), le grec oppose infinitif (conséquence possible, négation μή) et indicatif (conséquence réelle, négation οὐ). Pour le thème, on a souvent aussi l'infinitif en français (de manière à faire, en sorte d'avoir) et on met la même chose sans état d'âme ; on est invité à tâcher de faire de même en version. Une exception : au style indirect, l'indicatif bascule à l'infinitif, seule reste la différence de négation, si l'infinitif est nié.

<sup>4</sup> Formes homonymes à distinguer surtout en version : la plus fréquente, le G. pl. masc. / neutre du participe présent ; parfois 3e p. pl. de l'impératif présent actif.

<sup>5</sup> L'impératif aoriste sans préverbe de surcroît ne s'emploie pas tous les matins ; il faut quand même le réviser. NB. c'est un des rares cas où l'on n'a pas l'aoriste d'un verbe en -μι en se contentant d'enlever le redoublement (τίθει, mais θές – voir aussi τιθέναι / θεῖναι – vs τιθῆ / θῆ, τιθειν / θεῖν, τιθεῖς / θεῖς)

<sup>6</sup> Autre emploi intéressant de la négation ; si l'infinitif est toujours nié par μή (sauf dans les prop. inf. après verbe d'opinion ou de déclaration, pensée et parole étant considérées comme des réalités), on distingue pour les participes substantivés : μή renvoie à une catégorie pensée, où vise un groupe réel précis (ex. ceux qui n'ont pas relevé les morts = les généraux des Arginuses); pour les participes apposés, la négation μή est caractéristique du participe **équivalent à une conditionnelle** ; on la trouve aussi pour un participe complétif si le verbe qui le régit est en position d'être nié par μή : ex. οἶσθά μ' οὐποτε ψευδόμενον mais ἴσθι με μήποτε ψευδόμενον.

**Agrégation de Lettres classiques**  
**Thème n° 2**

**Révisions grammaticales**

Platon, espérant ainsi voir se produire une "trêve des maux", dit dans la République que les philosophes ne doivent pas se tenir à l'écart des affaires de l'Etat, tandis qu'aux rois il ordonne de ne pas mépriser la philosophie.

Et de fait, lui-même, à l'appel de Dion, n'hésita pas à passer en Sicile, en ayant fait serment de ne jamais renoncer à convertir le tyran Denys à la justice et à la sagesse. Mais, là, malgré tous ses efforts, ou à cause de ses efforts maladroits, bien loin de le convaincre de ne plus commettre d'injustice, il lui fournit l'occasion d'injustices plus grandes. Comme il était incapable d'envelopper la vérité, sa franchise parut odieuse à un homme comme Denys, habitué à la flatterie, et ses envieux eurent beau jeu de l'accuser de comploter avec Dion.

Si, au lieu de reprendre sévèrement chacune des fautes du tyran, il avait doucement expliqué qu'il n'était pas possible, quelque don que l'on eût, de s'améliorer très vite et qu'il ne fallait pas pour autant se décourager, il n'aurait pas été détenu, pas plus qu'il n'eût causé l'exil de Dion. Mais, apparemment, il est bien difficile même aux philosophes de suivre leurs propres leçons de douceur et de modération ! Tant l'ardeur, en quelque domaine que ce soit, fût-ce la philosophie est mauvaise conseillère !

J'ai souligné les tournures qui ne se traduisent pas littéralement et correspondent à des idiomatismes.

CORRIGÉ DU THÈME N°2

**Platon, espérant ainsi voir se produire une "trêve des maux", dit dans la République que les philosophes ne doivent pas se tenir à l'écart des affaires de l'Etat, tandis qu'aux rois il ordonne de ne pas mépriser la philosophie.**

Ἐλπίζων οὕτω γενήσεσθαι κακῶν παῦλαν (παῦλάν τινα) λέγει ὁ Πλάτων ἐν τῇ Πολιτείᾳ

(1) οὐ δεῖν τοὺς φιλοσόφους ἀπέχεσθαι τῶν κοινῶν·

(2) μὴ τοὺς φιλοσόφους ἀπέχεσθαι τῶν κοινῶν·

τοὺς δ' αὖ βασιλέας κελεύει μὴ καταφρονεῖν τῆς φιλοσοφίας.

-Verbes se construisant avec infinitif futur : ἐλπίζω, ὄμνυμι, ὑπισχνέομαι / οὔμαι ; l'ordre naturel n'est pas nécessairement de mettre le sujet en premier ; quand Hippocrate crie à Socrate Πρωταγόρας, ἔφη, ἥκει, il met en relief le nom, car l'ordre banal est ἥκει Πρωτάγορας = pour tout cela, je vous recommande la fréquentation de J. Carrière, *Stylistique grecque. L'usage de la prose grecque*, Klincksieck, 1967 (dans ce cas p. 102)

Je n'ai pas mis μέν / δέ, qui me semblait trop appuyer, mais c'est au choix ; ce n'est pas toujours vrai dans les textes, mais en thème on s'efforce de mettre en balance ce qui l'est dans le texte de départ, i-e ici plutôt : les philosophes / les rois que les deux verbes, comme vous l'avez fait.

Votre emploi des négations était impeccable ; vous avez aussi très bien pris en compte que "voir se produire" est ici un gallicisme et que le grec ne voit rien -la faute à Homère ?

**Et de fait, lui-même, à l'appel de Dion, n'hésita pas à passer en Sicile, en ayant fait serment de ne jamais renoncer à convertir le tyran Denys à la justice et à la sagesse.**

Καὶ γὰρ παρακαλέσαντος τοῦ Δίωνος, οὐκ ὤκνησεν αὐτὸς εἰς Σικελίαν (δια)πλεῖν ὁμόσας **μηδέποτ' ἀπερεῖν** Διονύσιον τὸν τύραννον **στρέφον** πρὸς τὴν δικαιοσύνην καὶ τὴν σωφροσύνην·

— renoncer = un des verbes marquant la continuité de l'action, donc se construisant avec la particule : ἀπαγορεύειν, qui fait partie des verbes à construction double > + participe, renoncer ; + μὴ explétif et infinitif, empêcher ; **attention à la conjugaison, il fait tous ses temps secondaires comme λέγω > ἀπερῶ, ἀπεῖπον, ἀπεῖρηκα (valable pour tous les composés en -αγορεύω) ; synonyme, κάμνω (καμοῦμαι, ἔκαμον, κέκμηκα)**

— distinguer “jurer de” (= infinitif futur) et “jurer que” (infinitif au temps de l'indicatif français) **mais dans les deux cas la négation est μὴ** (= ce n'est pas une simple constatation factuelle)

— pour “convertir” (comme dans la caverne), pensez à quelque chose autour de στρέφω ou τρέπω.

**Mais, là, malgré tous ses efforts, ou à cause de ses efforts maladroits, bien loin de le convaincre de ne plus commettre d'injustice, il lui fournit l'occasion d'injustices plus grandes.**

ἐνθα δὲ καίπερ σφόδρα προθυμούμενος, **μᾶλλον δ' ἅτε προθυμίαν ποιούμενος ἄκαιρον,**

(1) **τοσούτου ἐδέησε** πείσαι ἐκείνον μηκέτ' ἀδικεῖν **ὥστε** καὶ μειζόνων ἀδικημάτων αἰτίας **παρέσχευεν.**

(2) **οὐχ ὅπως** ἔπεισεν ἐκείνον ἀδικοῦντα παύεσθαι, **ἀλλὰ καὶ...**παρέσχευεν

- Il faut d'abord acquérir un certain nombre de réflexes :

- en présence de ce « mais » il faut regarder si la précédente est négative, seule possibilité d'utiliser ἀλλά ; ici ce serait donc possible (puisque, contrairement à vous je n'ai pas transformé son serment en indépendante) : ἀλλ' ἐκεῖ (si je me place du point de vue athénien pour qui ce lieu est éloigné) ; ἐνθα marque davantage "dans ce lieu même", "là où" ; j'ai mis δέ qui est possible aussi.

Les expressions choisies étaient aussi destinées à vous apprendre un certain nombre de transpositions « immédiates » du français au grec. Ainsi, lorsqu'on a une expression concessive, prépositionnelle comme ici, ou conjonctive, la traduction la plus courante et commode en grec est de passer par καίπερ+ participe "bien que faisant tous ses efforts" ; du coup, le "à cause de" se rendra parallèlement par un participe, dont le sens causal peut être appuyé par ἅτε -ce que vous avez très bien vu.

*NB* : ὥς souligne la cause pas nécessairement fausse, mais pensée par un sujet ("dans l'idée que") ; avec le futur, en version, l'expression pourra osciller entre "dans la pensée qu'il arrivera" ou (plus fréquent) "pour qu'il arrive" ; en thème pour exprimer le but, il faut le futur (voir votre dernière phrase).

Le "ou" (plutôt, exprimé ou non), qui rectifie, et correspond plus ou moins au latin *immo (etiam)*, se dit **μᾶλλον δέ** : à retenir [s'emploie aussi dans un dialogue, au sens de "Dis plutôt..."]

"Faire des efforts maladroits" : autre tour à mémoriser, commode lorsqu'on doit introduire une qualification : la périphrase ποιῆσθαι [le moyen, et non l'actif] + le nom qui porte le sens du verbe et un qualificatif accordé.

Pour "maladroit" ici, je propose ἄκαιρος : ce que fait Platon n'est pas approprié aux circonstances, et perd de ce fait toute efficacité.

"Bien loin de " : 2 tours idiomatiques là aussi :

- 1) l'équivalent du latin *tantum abest ut ... ut* = (tour personnel en grec) τοσούτου δέω + Infinitif, ὥστε + **Indicatif** (conséquence **réelle**)
- 2) une traduction "non seulement ... ne ... pas..., mais (aussi ou non plus selon les cas) = οὐχ ὅπως ... ἀλλὰ (καί ou οὐδέ)

*NB* : je pense que votre imparfait ἔδει serait avantageusement remplacé ici par l'aoriste - mais soit.

"Ne ... plus" : là aussi deux possibilités

- 1) la négation οὐκέτι ou μηκέτι (avec donc deux choses à penser : a) regarder quelle est celle des deux qui convient ; b) ne pas confondre οὐκέτι (*non ... jam*) et οὐπω (*nondum*)

- 2) Tourner par le verbe cesser (παύεσθαι, **moyen** : l'actif est transitif et signifie "faire que qq'un cesse") ; avantage : le problème des négations disparaît ; revers de la médaille : il faut bien penser à la construction participiale et à l'accord du participe..

Détails supplémentaires :

- 1) comme il s'agit de réussir ou ne pas réussir à faire quelque chose, j'ai choisi l'aspect qui marque le résultat ponctuel, donc l'aoriste πείσαι (re- règle de la finale trochaïque) ; le présent πείθειν est possible aussi.
- 2) Pour désigner Denys, qui est éloigné et éviter toute ambiguïté, j'ai préféré ἐκεῖνον (finale trochaïque) à l'anaphorique αὐτόν.
- 3) Pour donner des causes, mais aussi donner à rire etc, παρέχειν est bien et vous avez bien mis l'aoriste (seule la personne a flanché) = distinguez bien, en version comme en thème, l'imparfait παρείχεν et l'aoriste παρέσχεν (παρασχῆν / παρασχών : accentuation des aoristes thématiques sur la voyelle thématique aux modes nominaux)

**Comme il était incapable d'envelopper la vérité, sa franchise parut odieuse à un homme comme Denys, habitué à la flatterie, et ses envieux eurent beau jeu de l'accuser de comploter avec Dion.**

**Οὐ γὰρ δυνάμενος μὴ οὐχ ἀπλῶς ἀληθῆ λέγειν ἔδοξε(ν pour 2)**

- (1) τῷ Διονυσίῳ ἄτε κολακεύεσθαι εἰθισμένῳ
- (2) οἷῳ Διονυσίῳ ἀνδρί, ὃς εἴθιστο κόλαξιν ὁμιλεῖν

**ἐπαχθεῖ χρήσθαι τῇ παρρησίᾳ· ὥστε ῥάδιον ἦν τοῖς φθονοῦσι κατηγορεῖν αὐτοῦ ὥς (ἄρα) μετὰ Δίωνος συνεπιβουλεύοι.**

À nouveau, quelques "réflexes" :

- 1) pour "Comme", si le latin pense immédiatement à *cum* + subjonctif, les tournures les plus courantes en grec emploient le participe (vérifiez toujours les accords). "Être incapable" = "ne pas pouvoir" est une des tournures où le grec peut employer une négation double **qui a valeur négative et ne doit pas être confondue avec les emplois après verbes de volonté négative (voir FICHE μὴ οὐ)**
- 2) "un homme comme" est une formule idiomatique avec attraction (expliqué dans RAGON) : pour un homme tel que moi = τοιούτῳ ἀνδρὶ οἷος ἐγώ ; 1) le démonstratif antécédent n'est pas exprimé ἀνδρὶ οἷος ἐγώ ; 2) le relatif est attiré au cas de son antécédent, ce qui rejaillit sur le sujet de la relative ; ἀνδρὶ οἷῳ ἐμοί (plus souvent dans l'ordre οἷῳ ἐμοί (σοι, ἐκείνῳ etc) ἀνδρί)

N. B. : en dehors de la formule qui fait intervenir la comparaison "en homme qui..." se rend volontiers par le participe précédé de ἄτε (solution n° 1)

- 3) "la franchise sembla odieuse" : on peut calquer, avec παρρησία, mais on peut aussi mettre Platon comme sujet, et, à ce moment, il faut penser au tour très commode (pour des personnes comme pour des choses) **χρήσθαι + c.o.d. + attribut** ("utiliser qq chose de telle sorte qu'elle soit x" ; "traiter



qqu'un comme x" = *utor* mais peut-être plus fréquent encore en grec = **il est recommandé de le conjuguer comme il faut, ἐχρήσαντο, pour l'aoriste, pas l'horreur que vous m'avez mise)**

- 4) Bien retenir les deux constructions majeures de **μετά** : 1) + Gén. "avec qqu'un" (ne pas employer **σύν**, sauf dans l'expression **σύν θεῷ**) ; + Acc. "après qq chose" (μετὰ ταῦτα)
- 5) "accuser de ..." : à partir du moment où il s'agit d'une imputation calomnieuse, que l'auteur ne reprend pas à son compte, on peut penser à la conjonction ὥς et même accuser la distance en employant un optatif oblique puisque l'on est en contexte passé (on peut aussi appuyer le ὥς par ἄρα avec le même sens)

Points de détail :

- 1) Bien penser à l'aspirée devant ἀπλῶς
- 2) "Envelopper" la vérité ne signifie pas la dissimuler (καλύπτειν), mais en adoucir l'expression, donc soit, si l'on prend un tour positif, quelques chose avec πρῶως, soit, avec un tour négatif, quelque chose qui ne soit pas τραχύς (rude) ou ἀπλοῦς (direct) ; lorsqu'il s'agit de "dire la vérité" sans qualification particulière, on emploie παρρησιάζεσθαι.
- 3) "avoir beau jeu" doit se rendre par une expression impliquant l'idée de facilité, adverbe ou tour impersonnel
- 4) "ses envieux" : la construction verbale (τοῖς αὐτῷ φθονοῦσι) a été parfaitement conservée — notez qu'ici la précision n'est pas obligatoire puisque l'on a αὐτοῦ comme complément de κατηγορεῖν.
- 5) L'idée d'hostilité est souvent rendue par ἐπί + Acc. ou un préverbe ἐπι- ; d'où "comploter", ἐπιβουλεύειν, bien employé ; si l'on veut insister sur la **con**spiration, **συνεπιβουλεύειν** (toujours vérifier dans le dictionnaire si un composé est attesté à époque classique)

**Si, au lieu de reprendre sévèrement chacune des fautes du tyran, il avait doucement expliqué qu'il n'était pas possible, quelque don que l'on eût, de s'améliorer très vite et qu'il ne fallait pas pour autant se décourager, il n'aurait pas été détenu, pas plus qu'il n'eût causé l'exil de Dion.**

Εἰ δὲ μὴ τραχέως ἐκεῖνον ἐμέμψατο εἰς πᾶν ἀμάρτημα, ἀλλὰ πρῶως

- (1) εἶπε **μὴ** ἐξεῖναι **μηδὲ** τῷ εὐφροεστάτῳ τῶν μαθητῶν **ταχέως** βελτίονι γενέσθαι **μηδὲ** διὰ ταῦτά γ' ἄθυμειν χρῆναι,
- (2) **ἐπέδειξε** **μηδὲ** τὸν εὐφροεστάτον τῶν μαθητῶν **οἷόν τ' ὄντα** **ταχέως** βελτίω γενέσθαι **μηδὲ** διὰ ταῦτ' ἄθυμειν **δεόν**,

οὐκ ἂν αὐτὸς κατεσχέθη ἐν φυλακῇ οὐδὲ τῷ Δίῳι αἴτιος ἂν ἐγένετο τῆς φυγῆς.

- 1) "Au lieu de" : on trouve ἀντὶ τοῦ + Inf. chez Platon, mais cela donne une impression de texte un peu technique, de réflexion, qu'il ne faut utiliser que si le texte français s'y prête ; dans un texte narratif, il peut suffire d'une expression négative "s'il n'avait pas repris ... mais avait..." (l'inverse marche en version)

- 2) Puisque je vais avoir une négation dans une subordonnée, je dois aussitôt déterminer **quelle série je dois employer en sachant qu'une infinitive dépendant d'un verbe en situation d'être nié par μή est elle-même niée par μή.**

De même, plus bas, je vais avoir à coordonner deux négations (il n'est pas possible et il ne faut pas, puis il n'aurait pas été ... pas plus que...) : on ajoute une négative à une négative par οὐδέ ou μηδέ (καὶ οὐ / καὶ μή si la première est positive) ; lorsqu'on met étroitement en relation deux expressions négatives (cas de la principale) on peut penser à οὔτε ... οὔτε ... (μήτε ...μήτε...). —que je n'ai pas employé, mais j'aurais pu : οὗτ' ἂν αὐτός ... οὔτε Δίῳνι ... [en mettant en balance les deux intéressés].

- 3) Pour "expliquer que", faire attention au type de verbe que l'on choisit : a) verbe déclaratif et l'on met infinitive ou ὅτι **mais en se souvenant bien que l'on garde les temps du style direct** (ma solution 1 : avec conjonctive, on a ὅτι οὐκ ἔξεστι, comme vous l'avez écrit, mais ensuite on aurait au style direct "même si l'on est", donc présent) ; b) verbe "montrer" relevant des verbes de perception et se construisant avec participe ou conjonctive (plus délicate à traiter pour les temps : à éviter en contexte passé si l'on joute la déclaration)
- 4) "s'améliorer" = devenir meilleur : application des règles d'accord de l'attribut avec un sujet réel génitif ou datif : on peut avoir génitif ou datif comme le sujet, ou l'accusatif.

Remarques de détail :

- 1) Pour "chacun", πᾶν ou ἕκαστον
- 2) Pour l'idée de "don" se rapportant à la nature, pensez à du vocabulaire autour de φύομαι (ἔφυν, φύσει, εὐφυής, ἀφυής)
- 3) "Quelque don que l'on eût" : Formule concessive, donc possibilité d'avoir un participe apposé au sujet indéfini non exprimé avec καίπερ (= καίπερ εὐφροεστάτῳ ὄντι) ; dans ce cas d'indéfini, on peut aussi substantiver et écrire "pas même pour le très doué" (ma solution)
- 4) "Se décourager" : on avait plus haut l'idée de faire des efforts avec προθυμοῦμαι ; profitez-en pour faire une petite fiche autour des composés de θυμός.
- 5) "Détenir" = un composé de ἔχειν (dont le sens premier est "s'accrocher à" : voir Ulysse)
- 6) "causer" pour une personne = "être responsable" se tourne le plus souvent par αἴτιος εἶναι + Gén. de la chose provoquée (et plutôt le datif de la personne concernée : comme ici, pour "l'exil de Dion": Dion au génitif n'est pas faux, mais "cause pour Dion de l'exil" plus idiomatique)

**Mais, apparemment, il est bien difficile même aux philosophes de suivre leurs propres leçons de douceur et de modération ! Tant l'ardeur, en quelque domaine que ce soit, fût-ce la philosophie est mauvaise conseillère !**

Νῦν δὲ χαλεπώτατον, ὥς ἔοικε, καὶ τοῖς φιλοσόφοις τῇ τε πραότητι χρῆσθαι καὶ τῇ μετριότητι

- (1) ἢν τοὺς ἄλλους διδάσκουσιν αὐτοί.

(2) πρὸς ἣν τοὺς ἄλλους προτρέπουσιν.

Οὕτω γὰρ κακὴ σύμβουλος ἢ ὁτουοῦν φιλοτιμία, καὶ αὐτῆς τῆς φιλοσοφίας.

- 1) "Mais" après irréel = retour au réel se rend par νῦν δέ
- 2) "leurs propres" : selon les contextes, on emploie **le réfléchi enclavé** (cas le plus fréquent), qu'on peut aussi, si nécessaire mettre en valeur en reprenant l'article ; ici le cas va être un peu différent, car il sera plus commode de tourner par un verbe que de garder un substantif ; dans ce cas, le renforcement se fera par αὐτόν (= *ipse*) apposé
- 3) "en quelque domaine que ce soit" : nouvelle expression concessive, mais ici on n'a pas besoin d'un tour verbal ; pour rendre l'idée de "quelconque", il suffit de transformer le relatif indéfini en pronom indéfini en ajoutant une particule = ὅτισοῦν, ὅτοσδή, ὅτισοδήποτε (on décline le relatif : la forme banale du G. et du D. est ὁτουοῦν, ὁτωοῦν)

Quelques remarques de détail

- 1) "bien difficile" : faites attention au degré de l'adjectif et mettez un superlatif (χαλεπώτατον : allongement pour éviter une séquence de quatre brèves)
- 2) "Leçons de" : avec verbe ou avec nom, un tour avec περὶ + Gén. me semble plus idiomatique que le seul génitif.
- 3) "Tant" : formule intensive qui correspond à l'emploi en premier mot, suivant le sens, de Οὕτω(ς) τοσοῦτος, τοιοῦτος (comme vous l'avez bien vu).
- 4) "Fût-ce" est un synonyme plus élégant de "même" : καὶ suffit.
- 5) σύμβουλος est le plus souvent masculin, mais le féminin peut exister, > on accorde selon le mot que l'on personnifie κακὴ σύμβουλος pour la φιλοτιμία, κακὸς σύμβουλος pour ἔρως.

**Agrégation de Lettres Classiques**  
**Thème grammatical 3**  
**(inspiré d'Aristote *EN VIII 1155a sq.*)**

Si nous n'avions pas d'amis, nous ne voudrions pas vivre, même avec tous les autres biens. C'est quand les hommes sont riches, qu'ils ont les charges et la puissance, que l'amitié leur semble plus que jamais nécessaire. À quoi servirait une telle prospérité si on n'y faisait participer ses amis ? Et comment se conserverait-elle, si nous n'avions des amis en qui trouver des refuges quand la pauvreté ou les misères nous assaillent ? Oreste aurait-il supporté tant de maux s'il n'avait été réconforté par Pylade ? Si l'on doute de l'efficacité de l'amitié, qu'on se rappelle un tel exemple.

Si les hommes s'aiment entre eux, ils n'ont que faire de justice, mais, même s'ils sont justes, ils ne peuvent se passer de l'amitié. C'est ainsi que Socrate, s'il n'entretenait pas ses amis, se sentait privé d'un grand bonheur ; mais il s'estimait heureux quand il pouvait, par son entretien, rendre meilleurs ceux qu'il chérissait.

D'ailleurs, on ne louerait pas tant l'amitié si elle était seulement utile : en réalité elle est belle. Ceux que nous appelons « amis parfaits », nous leur reconnaissons les plus nobles sentiments. Et même nous ne nous tromperons pas si nous estimons que souvent la vertu se confond avec l'amitié.

Εἰ φίλους μὴ ἔχοιμεν, οὐ Φίλους μὴ ἔχοντες

(1) οὐκ ἂν βουλοίμεθα ζῆν οὐδὲ<sup>1</sup> τὰ ἄλλ' ἀγαθὰ πάντ' ἔχοντες.

(2) ἀβίωτος ἂν ἡμῖν δοκοίη ὁ βίος εἶναι καίπερ **ἔχουσι** τὰ ἄλλ' ἀγάθ' ἅπαντα.

(1) Ὅταν γὰρ πλουτῶσιν οἱ ἄνθρωποι καὶ ἄρχωσι καὶ μέγα δύνωνται, τότε δὴ, εἴ ποτ' ἄλλοτε<sup>2</sup>,

(2) Ὅταν γὰρ πλούσιοι ᾧσιν οἱ ἄνθρωποι καὶ ἐν τέλει καὶ δυνατώτατοι, τότε δὴ μάλιστα

**ἀναγκαῖα**<sup>3</sup> αὐτοῖς δοκεῖ εἶναι ἡ φιλία.

(1) Τίνα γὰρ ὠφέλειαν ἂν ὠφεληθεῖεν ἐκ τοῦ εὖ πράττειν, εἰ μὴ τοῖς φίλοις μεταδοῖεν τούτου ;

(2) Τί γὰρ ἂν ὀνιναίῃ ἡ τοιαύτη εὐπραξία, ἥς μὴ τοῖς φίλοις μεταδοῖμεν<sup>4</sup> ;

ἢ πῶς ἂν ἡμῖν διαμένει<sup>5</sup> μὴ φίλοις ἔχουσιν οἷς καταφυγαῖς **χρησόμεθα**<sup>6</sup>

(1) ὅταν ἐπιῇ (ἡ) πενία ἢ κακὰ παντοδαπά ;

(2) ἐπιούσης τῆς πενίας ἢ τῶν παντοδαπῶν κακῶν ;

Μὴν γοῦν Ὀρέστης ἂν ἠνέσχετο τοσαῦτα (καὶ τηλικάῦτα) παθὼν<sup>7</sup> κακὰ εἰ μὴ Πυλάδης αὐτὸν παρεμυθήσατο ;

(1) Ἐὰν οὖν τῇ τῆς φιλίας ὠφελείᾳ ἀπιστῶμεν, ἀεὶ μνημονεύομεν τοῦ τοιούτου παραδείγατος.

(2) Τοῖς οὖν τὴν φιλίαν ἀπιστοῦσι μὴ μέγιστ' ὠφελεῖν ἀεὶ ἐν μνήμῃ ἔστω τὸ τοιοῦτο παράδειγμα.

Καὶ μὴν οἳ γ' ἄνθρωποι φίλοι μὲν ἀλλήλοις ὄντες οὐδὲν δέονται δικαιοσύνης, δίκαιοι δ' ὄντες οὐχ ὅμως δύνανται μὴ οὐ φιλίας δεῖσθαι. Αὐτίκα δὲ Σωκράτης, εἰ μὴ τοῖς φίλοις διαλέγοιτο, μεγάλης τινὸς εὐτυχίας ἐνόμιζεν (ἂν) ἀπεστερῆσθαι· εὐτυχὴς δὲ πάλιν εἶναι ᾧετο ὅτε τῷ διαλέγεσθαι βελτίους δύναιτο τοὺς φίλους ποιεῖν.

Πρὸς δὲ τούτοις (οὐ Καὶ μὴν) οὐκ ἂν ἐτύγχανεν ἡ φιλία τοσούτων ἐπαίνων εἰ ὠφέλιμον μόνον ἦν· νῦν δὲ καὶ καλὸν ἐστίν,

---

<sup>1</sup> Reprise de la négation principale

<sup>2</sup> Expression très pratique pour les superlatifs qui vaut avec toutes les formes d'adverbe, temps, lieu, manière...

<sup>3</sup> Bien distinguer le féminin ἀναγκαῖα (α long) et le neutre pluriel ἀναγκαῖα (α bref).

<sup>4</sup> Evidemment pas de ἂν dans la relative puisqu'elle équivaut à une protase.

<sup>5</sup> οἱ long seulement dans les optatifs et adverbes de lieu

<sup>6</sup> Futur dans la relative donnant valeur consécutive-finale : j'ai toujours beaucoup aimé, j'en ai même mis un dans mon "vrai" thème d'agreg.

<sup>7</sup> ἀνέχομαι comme tout verbe de sentiment + Part. ; aoriste pour les deux, verbe introducteur et participe semble ce qui se fait le plus.

ὥσθ' οὕς ἂν τελείους φίλους καλῶμεν, τούτῳ τῷ ὀνόματι χρώμενοι ὁμολογοῦμεν

(1) καὶ καλοὺς κάγαθοὺς εἶναι.

(2) τὰ γενναιότατα φρονεῖν.<sup>8</sup>

Μᾶλλον δέ,

(1) οὐχ ἀμαρτησόμεθα ἐὰν ἡγώμεθα

(2) οὐ μὴ ἀμάρτωμεν<sup>9</sup> ἡγούμενοι

τὴν καλοκάγαθίαν καὶ τὴν φιλίαν πολλάκις ἔν καὶ ταῦτόν εἶναι.

---

<sup>8</sup> Autre expression très pratique -vous connaissez sans doute μέγα φρονεῖν, s'enorgueillir ; avec tous les cplts neutres de la terre, indique les sentiments que l'on a (ex. τὰ Ἀλκιβιάδου φρονεῖν, être du parti d'Alcibiade).

<sup>9</sup> Autre expression que Platon et moi '!!) aimons bien : οὐ μὴ + subj. pas de danger que = en aucun cas il n'y aura ...

**Agrégation de Lettres Classiques**  
**Révision des complétives**

L'accusé a déclaré qu'il n'y avait pas de loi pour ce qu'on lui reprochait et donc qu'il n'y avait pas de crime à n'avoir pas été là quand la cité était en danger. Comment, monstre d'impudence, peux-tu sans rougir proférer de tels mensonges ? Es-tu assez sot pour ne pas voir que ces mots t'ont condamné toi-même ? Car, si l'on n'a pas proposé de loi sur ce sujet, c'est que personne n'a imaginé qu'un jour un citoyen ne défendrait pas sa patrie. D'ailleurs proposer simplement une loi eût semblé un outrage à des gens qui avaient juré de mourir pour elle. De même donc que les hommes d'alors savaient bien qu'après une mort courageuse, ils recevraient des honneurs dignes de la cité, il faut que nos contemporains sachent que s'ils doivent la vie à leur lâcheté, ils seront frappés d'indignité. C'est à vous, juges, qu'ils appartient de montrer à tous que, si Athènes récompense comme ils le méritent ceux qui l'ont servie, elle inflige un juste châtement quand on l'a trahie. Si donc vous le condamnez, aucun accusé n'osera plus nier qu'il y ait une loi sur ce sujet ; dans le cas contraire, qui doutera désormais qu'il peut impunément négliger son devoir ? Et lui n'aura pas plus tôt été acquitté qu'il ira par toute la ville en se vantant de vous avoir bernés.

Corrigé du thème sur les complétives

Εἶπεν ὁ φεύγων

(1) νόμον οὐ κείσθαι περὶ τούτου τοῦ ἐγκλήματος οὐδ' ἀδίκημα εἶναι τὸ μὴ παραγενέσθαι τῆς πόλεως ἐν κινδύνῳ οὔσης.

(2) ὅτι νόμος οὐ κεῖται περὶ οὗ **φεύγει**· οὐκ οὐκ ἀδίκημα οὐδὲν εἶη τὸ μὴ παραγενέσθαι ὅτ' **ἦν** ἡ πόλις ἐν κινδύνῳ.

Πῶς οὖν, ὦ (πάντων) ἀναιδέστατε,

ὦ ἀναιδέστατον χρήμα

οὐκ αἰσχύνει τοιαῦτα προσφέρων ψεύδη ; ἢ οὕτως εὐήθης εἶ ὥστε

(1) μὴ γνῶναι ὅτι ταῦτα λέγων αὐτὸς κατέγνωσ' αὐτοῦ ;

(2) μὴ αἰσθέσθαι αὐτὸς τοῦτοις τοῖς λόγοις αὐτοῦ καταγνοῦς ;

(1) Διὰ γὰρ τοῦτο νόμος περὶ τούτου οὐκ ἐγράφη ὅτι οὐδεὶς **ἤλπισέν** τινα τῶν πολιτῶν τῇ πατρίδι **μὴ ἀμυνεῖν** ποτε.

(2) Οἱ γὰρ ἡμέτεροι πρόγονοι οὐκ ἂν ἀπέσχοντο τοῦ **μὴ οὐ** νόμον γράφειν **εἰ ἐνόμισάν** τινά ποτε τῶν πολιτῶν **μὴ ἀμυνεῖν** τῇ πατρίδι.

Καὶ μὴν καὶ τὸ νόμον γράφειν ὕβρισμα ἂν ἔδοξεν ἀνδράσιν ὁμόσασιν (ὁμωμοκόσιν) ἀποθανεῖσθαι ὑπὲρ αὐτῆς. Ὡς περ οὖν οἱ τότε σαφῶς ἦσαν ὅτι ἀνδρείως τελευτήσαντες ἀξίως τῆς πόλεως τιμηθήσονται, οὕτω δεῖ τοὺς καθ' ἡμᾶς (τοὺς νῦν) εἰδέναι ὅτι περιγενόμενοι ἀνάνδρως ἀτιμία κολασθήσονται. Ὑμῖν **δὲ δὴ**, ὦ ἄνδρες δικασταί, προσήκει πᾶσι δεῖξαι

(1) ὅτι οἱ Ἀθηναῖοι τοῖς μὲν ὠφελήσασιν ἀξίαν ἀποτίνουσι χάριν, τοῖς δὲ προδοῦσι δίκην ἐπιτιθέασιν δικαίαν.

(2) τοὺς Ἀθηναίους ----- ἀποτίνοντας, ----- ἐπιτιθέντας.

Ἐὰν μὲν οὖν τούτου καταγνώτε, οὐκέτι τολμήσει οὐδεὶς τῶν φευγόντων ἀρνεῖσθαι μὴ οὐ νόμον περὶ τούτου κείσθαι· **εἰ δὲ μὴ**, τίς ἤδη ἀπιστήσῃ **μὴ οὐκ** ἐξεῖναι

(1) τοῦ τε δέοντος ἀμελεῖν καὶ δίκην μηδεμίαν διδόναι ;

(2) τῷ τε δέοντος ὀλιγορήσαντι τὴν ζημίαν ἐκφυγεῖν ;

Οὗτος δ' οὐ φθήσεται **ἀφεθεὶς** καὶ εὐθύς περιὼν σεμνυνεῖται ὥς ὑμᾶς ἀπατήσας (ἡπατηκώς).



## AGRÉGATION DE LETTRES CLASSIQUES

*Sonnets pour Hélène, II, 45*

Il ne faut s'esbahir, disoient ces bons vieillars  
Dessus le mur Troyen, voyans passer Heleine  
Si pour telle beauté nous souffrons tant de peine,  
Nostre mal ne vaut pas un seul de ses regars.

Toutefois il vaut mieux pour n'irriter point Mars,  
La rendre à son espoux afin qu'il la r'emmeine  
Que voir de tant de sang nostre campagne pleine,  
Notre hasvre gagné, l'assaut à nos rempars,

Pères, il ne fallait (à qui la force tremble)  
Par un mauvais conseil les jeunes retarder ;  
Mais et jeunes et vieux vous deviez tous ensemble

Et le corps et les biens pour elle hazarder.  
Menelas fut bien sage, et Pâris, ce me semble,  
L'un de la demander, l'autre de la garder.

RONSARD

## Texte de base d'HOMERE, *Iliade*, III, 154-160

Οἳ δ' ὥς οὖν εἶδονθ' Ἑλένην ἐπὶ πύργον ἰοῦσαν,  
ἦκα πρὸς ἀλλήλους ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευον·  
οὐ νέμεσις Τρῶας καὶ ἐϋκνήμιδας Ἀχαιοὺς  
τοιγῇδ' ἀμφὶ γυναικὶ πολὺν χρόνον ἄλγεα πάσχειν·  
αἰνῶς ἀθανάτησι θεῇς εἰς ὧπα ἔοικεν·  
ἀλλὰ καὶ ὥς τοίη περ ἐοῦσ' ἐν νηυσὶ νεέσθω,  
μηδ' ἡμῖν τεκέεσσι τ' ὀπίσσω πῆμα λίποιτο.

\* \* \*

Ἐλεγον οἱ χρηστοὶ ἐκεῖνοι<sup>1</sup> γέροντες ἐπὶ τοῦ τῶν Τρώων τείχους Ἑλένην ὀρῶντες  
παριοῦσαν (ὄτι)· Οὐ θαυμαστόν γε εἰ  
— ὑπὲρ οὕτω καλῆς γυναικὸς  
— ὑπὲρ γυναικὸς τοιαύτης οὔσης τὸ κάλλος  
τοσαῦτα πάσχομεν κακά· οὐ γὰρ τοσούτου ἄξιον τὸ ἡμέτερον πάθος (ἄλγος<sup>2</sup>) ὅσου ἐν  
μόνον τῶν ἐκείνης βλεμμάτων.

Ἀλλ' ὅμως κρεῖττον

— εἰ μὴ μέλλομεν Ἄρη ὀργιεῖν<sup>3</sup>

— εἰ μέλλομεν τὴν (ἐξ) Ἄρεως νέμεσιν ἐκφεύξεσθαι (d'après SOPH., *Phil.* 518)

τῷ ἀνδρὶ αὐτὴν ἀποδοῦναι

— ὥς εἰς τὴν αὐτοῦ πάλιν ἀπάξοντι

— ὅς οἴκαδε πάλιν ἀπάξει<sup>4</sup>

ἢ τοὺς ἀγρούς περιδεῖν αἵματος γέμοντας τοσούτου, τὸν δὲ λιμένα τοὺς πολεμίους  
κατειληφότας καὶ

— ἐπιτιθεμένους τοῖς τείχεσιν.

— προσβάλλοντας πρὸς τὰ τεῖχη.

Οὐ μὴν ἔδει, ὦ πατέρες,

— οἳ ἐπισφαλῇ τὴν ρώμην ἤδη ἔχετε (je n'arrive pas à éviter l'hiatus)

---

<sup>1</sup> Place "chic" : quand il y a une épithète, on peut enclaver le démonstratif.

<sup>2</sup> πῆμα est le mot de l'*Iliade*, mais comme il est poétique, mieux vaut ne pas risquer qu'un correcteur le rejette -pour ma part, je le mettrais volontiers, mais je ne suis pas une référence.

<sup>3</sup> À retenir : en attique les verbes en -ίζω ont un futur contracté en -ιῶ (sur ποιῶ).

<sup>4</sup> Relative finale.

- οἷς παρήκμακεν ἡ ῥώμη,  
 φαύλην συμβουλευόντας συμβουλὴν τοὺς νεωτέρους ἐπέχειν, ἀλλ' ἅπασιν ὁμοῦ, τοῖς τε  
 νεωτέροις καὶ τοῖς πρεσβυτέροις, προσῆκεν ὑπὲρ αὐτῆς περὶ τῶν τε σωμάτων καὶ τῶν  
 κτημάτων κινδυνεύειν· ὥστε Μενέλεως φρονιμώτατός μοι δοκεῖ καὶ Πάρις γε<sup>5</sup>,  
 — ὁ μὲν ἀπαιτῶν αὐτήν, ὁ δ' ἀποδοῦναι οὐκ ἐθέλων  
 — ὁ μὲν ἀπαιτῶν, ὁ δὲ κατέχων.

À retenir :

- les verbes en -ίζω font leur futur en -ιῶ
- on emploie la forme synthétique des comparatifs ou superlatifs, sauf si elle n'est pas attestée
- on n'emploie pas le datif avec δεῖ au sens de « il faut » ; revoir si nécessaire les accords des attributs et appositions (Ragon indiqué)
- le mot immédiatement placé avant τε n'est pas en facteur commun aux deux groupes
- après une phrase négative, on met “mécaniquement” ἀλλά
- à retenir comme vocabulaire
  - περιορᾶν + part. : voir avec indifférence (laisser faire)
  - προσβάλλειν (ἐαυτούς s.-e.) ou ἐπιτίθεσθαι + D = attaquer (ne peut pas se mettre au passif)
  - γέμειν + G : être plein de
  - πάσχω ne veut dire « souffrir » qu'au sens de « subir » > soit mettre un complément pour indiquer la douleur soit recourir à ἀλγεῖν

---

<sup>5</sup> καὶ ... γε ... est une manière de dire "et aussi", "ainsi que".

Mentor reproche à Télémaque de se laisser séduire  
par les parures que lui offre Calypso\*

Mentor lui dit d'un ton grave : « Est-ce donc là, ô Télémaque, les pensées qui doivent occuper le coeur du fils d'Ulysse? Songez plutôt à soutenir la réputation de votre père et à vaincre la fortune qui vous persécute. Un jeune homme qui aime à se parer vainement, comme une femme, est indigne de la sagesse et de la gloire : la gloire n'est due qu'à un coeur qui sait souffrir la peine et fouler aux pieds les plaisirs. »

Télémaque répondit en soupirant : « Que les dieux me fassent périr plutôt que de souffrir que la mollesse et la volupté s'emparent de mon coeur! Non, non, le fils d'Ulysse ne sera jamais vaincu par les charmes d'une vie lâche et efféminée. Mais quelle faveur du ciel nous a fait trouver, après notre naufrage, cette déesse ou cette mortelle qui nous comble de biens ? »

« Craignez, repartit Mentor, qu'elle ne vous accable de maux; craignez ses trompeuses douceurs plus que les écueils qui ont brisé votre navire : le naufrage et la mort sont moins affreux que les plaisirs qui attaquent la vertu. Gardez-vous bien de croire ce qu'elle vous racontera. La jeunesse est présomptueuse; elle se promet tout d'elle-même : quoique fragile, elle croit pouvoir tout et n'avoir jamais rien à craindre; elle se confie légèrement et sans précaution. Gardez-vous d'écouter les paroles douces et flatteuses de Calypso, qui se glisseront comme un serpent sous les fleurs; craignez le poison caché; défiez-vous de vous-même et attendez toujours mes conseils. »

FÉNELON, *Télémaque*, I.

\* Ne pas traduire le titre

## Corrigé du thème de Fénelon

(1) Ἐλεγεν ὁ Μέντωρ αὐτῷ

α) μάλα σπουδάζων ου μετὰ σεμνότητος πολλῆς ου σεμνοτάτῃ τῇ φωνῇ

β) πλάσματι χρώμενος φωνῆς σπουδαιοτάτῳ ·

(2) Σεμνολογῶν αὐτῷ Μέντωρ ... [ἔφη après le vocatif]

Μῶν τὰ τοιαῦτ' (ου τῶν τοιούτων), ὦ Τηλέμαχε, τῷ τοῦ Ὀδυσσέως υἱῷ δεῖ μέλιν·  
Ἐπιμελοῦ δὲ μάλλον ὅπως

(1) ἐκ τῆς τοῦ πατρὸς δόξης μὴ ἐκπεσεῖ, ἀλλὰ τὴν τῆς Τύχης δυσμένειαν νικήσεις·

2) τῆς τοῦ πατρὸς δόξης μὴ ἦττω στυγερὸν παρέξεις, ἀλλὰ κρείττω τῶν τῆς Τύχης  
κακουργημάτων·

ὁ γὰρ νέος ὁ ματαίοις καλλωπίσμασιν οὕτω χαίρων ὥσπερ αἱ γυναῖκες ἀνάξιος ἐστὶ τῆς  
τε σωφροσύνης καὶ τῆς εὐκλείας·

(1) ἄξιος μέντοι (δ' αὖ) τῆς εὐκλείας ὁ τοὺς τε πόνους (ὑπο)φέρειν δυνάμενος καὶ  
καταπατεῖν τὰς ἡδονάς.

(2) ὀφείλεται δ' ἡ εὐκλεία τούτῳ μόνῳ ὃς πρὸς τοὺς πόνους καρτερεῖν οἷός τ' ἐστὶ καὶ τὰς  
ἡδονὰς καταπατεῖν.

Στενάζας δ' ὁ Τηλέμαχος ἀπεκρίνατο·

(1) Ἐξολέσειέν μ' οἱ θεοὶ εἴ ποτ' ἐάσειν μέλλοιμι τὴν μαλακίαν καὶ τὰς ἡδονὰς τῆς  
ψυχῆς κρατεῖν.

(2) Πρότερον μ' ἐξολέσειεν οἱ θεοὶ πρὶν τὴν ψυχὴν μετὰ τὴν μαλακίαν παραδοῦναι καὶ ταῖς  
ἡδοναῖς.

(3) Ἐξώλης ἀπολέσθαι καὶ προώλης ἂν θέλοιμι μάλλον ἢ τῆς μαλακίας ἡττᾶσθαι καὶ τῶν  
ἡδονῶν

Οὐ γὰρ μὰ Δι', οὐκ ἐστὶν ὅπως ὁ τοῦ Ὀδυσσέως υἱὸς ποθ' ἡττήσεται τῶν βίου ἀνάνδρου  
καὶ τεθρυμμένου χαρίτων. Ἀλλὰ τίνι θεῇ τύχῃ ναυαγήσαντες (μετὰ τὴν ναυαγίαν)  
ἐκείνη ἐπετύχομεν, ἥπερ ἢ θεὸς ἢ γύνῃ (οὔσα) τοσαῦθ' ἡμᾶς εὐεργετῇ;

Ἵπολαβὼν δ' ὁ Μέντωρ· Φοβοῦ, ἔφη, μὴ τοσαῦτά (πλείω) σε κακουργῇ ἐκείνη· φοβοῦ δὲ  
τὰς ἀπάτας τε καὶ χάριτας αὐτῆς μάλλον ἢ τὰς πέτρας εἰς ἃς ἐξώκειλεν ἡ ναῦς σου. Οὐ  
γὰρ αἰσχίῳ πάσχει ὁ ναυαγῆσας ἢ ὁ γ' ἀποθανὼν τοῦ ταῖς ἡδοναῖς διαφθειρομένου·  
εὐλαβοῦ τοίνυν μὴ τοῖς ἐκείνης λόγοις πιστεύσης. Οἱ γὰρ νέοι ἅτ' αὐθαδεῖς ὄντες ἐν  
ἑαυτοῖς τὰς ἐλπίδας ἔχουσι τὰς καλλίστας καὶ μεγίστας, οἰόμενοι καίπερ οὐπω  
διακείμενοι ἀσφαλῶς οὐδὲν αὐτοῖς εἶναι οὐτ' ἀδύνατον οὔτε φοβητέον ποτέ· ὥστ' εἰκὴ  
καὶ προπετῶς τῷ τυχόντι πιστεύουσιν. Εὐλαβοῦ τοίνυν μὴ τοῖς τῆς Καλυψοῦς λόγοις  
πεισθῆς ἡδίστοις τε καὶ μαλακοῖς οὔσι καὶ οὕτω σ' ὑπιοῦσιν ὥσπερ ὄφεις ὑπ' ἄνθη  
παραδύεται. Τὸ δὲ φάρμακον τὸ ἐν τούτοις κεκρυμμένον φοβοῦ καὶ ἀπιστῶν στυγερῶς ἀεὶ  
ἐμοὶ πρότερον συμβουλεύου πρὶν τι γινῶναι.

## *Thème grec 7*

### *L'amour d'une mère*

INÈS

J'accepte de devoir mépriser l'univers entier, mais non mon fils. Je crois que je serais capable de le tuer s'il ne répondait pas à ce que j'attends de lui.

FERRANTE

Alors, tuez-le donc quand il sortira de vous. Donnez-le à manger aux pourceaux. Car il est sûr que, autant par lui vous êtes en plein rêve, autant par lui vous serez en plein cauchemar.

INÈS

Sire, c'est péché à vous de maudire cet enfant qui est de votre sang.

FERRANTE

J'aime décourager. Et je n'aime pas l'avenir.

INÈS

L'enfant qui va naître a déjà son passé.

FERRANTE

Cauchemar pour vous. Cauchemar pour lui aussi. Un jour, on le déchirera, on dira du mal de lui ... Oh ! Je connais tout cela.

INÈS

Est-il possible qu'on puisse dire du mal de mon enfant !

FERRANTE

On le détestera...

INÈS

On le détestera, lui qui n'a pas voulu être !

FERRANTE

Il souffrira, il pleurera...

INÈS

Vous savez l'art des mots faits pour désespérer ! — Comment retenir ses larmes, les prendre pour moi, les faire couler en moi ? Moi, je puis tout supporter : je puis souffrir à sa place. Mais lui ! Oh ! que je voudrais que mon amour eût le pouvoir de mettre dans sa vie un sourire éternel ! Déjà cependant on l'attaque cet amour. On me désapprouve, on me conseille, on prétend être meilleure mère que je ne suis.

## Commentaire du thème

— titre :

- a) sauf changement de convention, emploi de l'interrogatif indirect > ὅσων (thème La Fontaine)
- b) "une mère" représente ici la généralité du concept dans mon esprit (puisque j'ai inventé le titre) = rien en grec. D'une manière générale, l'emploi de τις n'est pas aussi fréquent que le pensent les étudiants et la traduction la plus courante de l'article indéfini français est RIEN
- c) τέκνον est NEUTRE

### relecture sélective vérifiant genres, nombre et cas

— Réplique 1

phr. 1

- a) attention dans la traduction de "monde" : κόσμος désigne l'univers avec les astres ; la plupart du temps, "tout le monde", c'est πάντες οἱ ἄνθρωποι ; selon les cas, plus rares, ce peut être l'οἰκουμένη ; dans un superlatif "plus cher que tout au monde", vous pouvez penser à l'hellénisme εἴ τις ἄλλος - genre et nombre à déterminer
- b) **à retenir : les verbes préverbaux en κατα-** marquant la personne *contre* qui se fait qq chose **se construisent avec le génitif** : καταφρονεῖν, καταγελᾶν, καταγινώσκειν, κατηγορεῖν
- c) le μέντοι qui tombe comme les cheveux sur la soupe ne va pas ; je vois deux solutions ἀλλ' οὐ qui est la manière d'exprimer l'exclusion (par ex. un crayon bleu et non pas rouge ; on ne met pas καὶ, mais ἀλλὰ) ou πλὴν + G

ph. 2

- a) **à retenir : pour certains verbes (dont δοκῶ), la construction personnelle est obligatoire** > δοκῶ δ' ἂν ἀποκτεῖναι αὐτόν ... ; même chose pour δηλός εἰμι (+ part.), δίκαιός εἰμι (+ inf.), πολλοῦ, (σ)μικροῦ δέω + Inf. -voir Carrière § 57, p. 82 pour une liste plus complète
- b) le seul conditionnel peut rendre un vague "pourrait" ; il est un peu insuffisant pour rendre "être capable"
- c) συμφέρομαι ne va pas (tomber d'accord, s'accommoder) et le participe qui suit n'est pas plus grec - lorsqu'il est question d'attente, pensez à un tour avec ἐλπίζω / ἐλπίζω >  
tours figés pour les comparatifs à apprendre : Carrière § 24, p. 32

— Réplique 2

phrase 1

- a) je ne vois nulle part dans les dictionnaires "donner à" avec un participe futur ??? éventuellement un infinitif (chez Xénophon) ; *idem* pour παρέχειν
- b) Le futur de γίγνομαι est γενήσομαι ; si on ne vous l'a jamais dit le redoublement est caractéristique du seul thème du présent (donc ne se trouve qu'au présent et à l'imparfait). Si vous écrivez une forme de futur ou d'aoriste où il demeure, elle est fautive et vous devez aller vérifier.

### sur l'expression du futur, encadré *infra*

phrase 2

- a) "sûr" et "évident" sont-ils la même chose ? Etant donné la prédilection pour la construction personnelle, mieux vaudrait si vous répondez par l'affirmative (ce que je ne crois pas) employer la forme figée adverbiale δηλονότι ; pour affirmer fortement, vous pouvez penser à οὐκ ἔσθ' (ou ἔστιν plutôt en thème, si je me rappelle bien) ὅπως, "il n'est pas possible que, en aucun cas" ; dans le même style vous avez aussi (qu'adore Platon) οὐ μὴ + Subj. "il n'y a pas de danger que" : voir Carrière § 76 a) p. 106 -si vous ne savez pas maîtriser, vous prenez autre chose.
- b) expression de la proportion : "tel père, tel fils" = le fils est tel que le père = *qualis pater, talis filius*  
quand on supprime en français la conjonction, la première phrase est le comparant, i-e la subordonnée, et donc on emploie **le relatif, latin en qu- et grec en ὃ...**, et la seconde le comparé, i-e la principale avec le démonstratif en τ / τ . Si cela peut vous rassurer, j'ai vu au fil des années disparaître les agrégatifs maîtrisant d'entrée l'expression de la proportion -et je ne fais plus ce cours depuis 2009 ! > **FICHE JOINTE**

c) problème de l'image française : 1) le mot "cauchemar" n'est pas classique > il faudrait tourner par "rêve agréable" / "rêve douloureux, pénible" ; 2) mais l'image du rêve en grec renvoie à l'inconsistance, l'irréalité (opposition platonicienne ὕπαρ / ὄναρ, réalité / rêve renvoyant à intelligible / sensible) et il faut adapter : l'idée étant qu'elle se sent légère, heureuse transportée comme dans un rêve, je propose, pour rendre l'exaltation s'exprime, un composé de αἶρομαι : à noter que la forme de 2e p. médio-passive en -ει est plus classique que la forme en η ; pour le cauchemar, je me suis tournée vers la passion douloureuse qu'est λύπη -mais on peut discuter le futur moyen de sens passif, qui n'est attesté que chez Euripide -d'où ma proposition avec ἄχθομαι.

— Réplique 3

J'inclinerais à faire de la relative "qui est de votre sang" une apposition (= alors qu'il est de votre sang) plutôt qu'une épithète, mais cela se discute ; admettons : en tout cas ὁμαιμος n'est pas classique, alors que συγγενής l'est sans problème

— Réplique 4

a) pas très sûre que l'articulation soit γάρ -il est vrai que, ayant choisi de traduire "c'est péché", par οὐκ ὀρθῶς ποιεῖς, ἀλλά vient tout naturellement

b) le second membre de phrase, sans répétition de verbe, n'est pas clair du tout et il fausse le style du texte français, qui répète > je suggérerais quelque chose utilisant ἤδύς / ἀηδής

NB : il peut être parfois commode de penser à des formes en ᾠ- qui résolvent les problèmes de négation.

— Réplique 5

a) pour "qui va naître" (une fois que vous saurez le futur de γίγνομαι), pensez à employer μέλλω

b) "son passé" n'est pas très simple à rendre (voir mes essais *infra*), mais "ce qui a été en vue/ à cause de lui" ne va pas

— Réplique 6

a) συντριπεί sans précision de sujet ni d'objet veut dire "il (l'enfant) rouera de coups" ??? je ne pense pas que Ferrante songe à un "déchirement" physique, mais à du dénigrement (διασύρω rend exactement l'image, mais le futur passif ne semble pas attesté, d'où mon tour "il arrivera que...")

b) sauf exceptions (en particulier les prépositions, ἀλλά, l'enclitique τινά, τινός, τινί, où l'accent disparaît) en cas d'élision, **l'accent de la syllabe élidée remonte**, mais de toute façon 1) σάφα s'accentue sur la première ; 2) σαφῶς est plus classique

— Réplique 7

a) τέκνον est toujours neutre

b) emploi de l'optatif futur impossible (voir encadré *infra*)

c) dans ce cas, je recourrais à une exclamation (infinitif exclamatif) : **FICHE**

— Réplique 8

On retombe sur le problème du futur passif non attesté -ce qui ne vous autorise pas à traduire par un présent ; la forme μισήσομαι ne se trouve que chez Euripide > j'ai tourné par ἔχειν

NB : pensez en version comme en thème à cet emploi de ἔχειν pour indiquer ce que l'on a, au sens de ce à quoi l'on est en butte; ex. αἰτίαν ἔχειν : être accusé ; cela marche aussi pour le sens "comporte quelque chose", αἰσχύνην, ὀργήν ἔχειν

— Dernière réplique

phr. 1

pour l'habileté, pensez à δεινός + Inf ; pour capable, propre à, pensez au futur

phr. 2

a) je suppose que vous voulez mettre des subjonctifs délibératifs : le choix de l'aoriste, non seulement n'est pas aberrant (idée de "réussir à"), mais met en évidence le mode choisi > κατάσχω



b) toute cette phrase autour des larmes n'est pas commode, mais si vous essayez de lire ce que vous avez écrit, cela ne veut pas dire grand chose -et je comprends mal votre brusque engouement pour ἔνεκα

phr. 3 (jusqu'à "mais lui !")

a) πάσχειν est un peu faible pour "souffrir" :

b) les formes enclitiques de εἶναι après forme élidée s'accroissent sur la finale SAUF ἔστι après ἀλλ' et τοῦτ' -même chose, sans élision après εἰ, καὶ, μὴ, οὐκ ; d'où ici οἷα τ' εἰμί

c) Pour traduire "Mais lui", il faut 1) regarder ce que cela donne dans la phrase française 2) voir si l'on peut sous-entendre autant en grec ; le fcs est clair : moi, je peux tout supporter, mais lui (il ne peut pas, comment pourrait-il ?) > incite à l'emploi de μέν / δέ : comprend-on, si l'on met seulement οὗτος δέ ? il me semble que non et qu'il faut ajouter quelque chose (cela pourrait peut-être différer de ce que j'ai mis) ; je ne suis pas trop sûre qu'on pourrait dire τί δὲ τὸ κατ' αὐτόν ; cela ne me semble pas trop bizarre à lire, mais je ne garantis pas

phr. 4

a) "que je voudrais" est la marque même du vœu > une fois la chose vue, est-ce un vœu (optatif) ou un regret (= elle constate que son souhait est impossible, imparfait). D'après la suite, j'inclinerais vers cette seconde solution. Dans tous les cas vous oubliez ὅσον (?) ἄν βουλοίμην > εἶθε / εἰ γάρ

b) mon amour en position sujet invite à tourner par un complément de moyen, le seul participe me paraît faible

c) ποιεῖν τινα + participe se dit pour la représentation par un auteur (Homère fait dire telle chose à Achille), pas quand il s'agit de faire faire dans la réalité

phr. 5

a) si je pense que cette situation réelle s'oppose au vœu impossible, je vais l'articuler par Νῦν δὲ

b) blâmer : ἐπιτιμᾶω (+ D) ou ψέγω (+ Acc) ; si vous êtes en délicatesse avec les contractes, prenez le second

#### **Relecture sélective des formes verbales**

c) éviter φημί en dehors des incises ou pour dire oui ou non ; les Grecs emploient très largement λέγω

d) comme c'est ce qu'ils prétendent on peut penser à ὥς et l'appuyer par ἄρα renforce le côté subjectif ; en tout cas si on met l'infinitive, cela ne change rien au cas de l'attribut, qui se rapporte au sujet, donc doit être au nominatif

#### **Relecture sélective des cas !**

## MISE AU POINT SUR LE FUTUR

1) Il existe en grec un futur

— aux modes indicatif, optatif, participial et infinitif ;

— aux trois voix **avec forme différente pour le moyen et le passif** (et forme passive pour certains verbes moyens = **à vérifier**) -comme est à vérifier l'existence d'un futur passif

Rappel : en attique les verbes en -ίζω ont un futur contracte en -ιῶ, ιεῖς etc ; -ίσω est la forme de la κοινή à proscrire en thème

*NB.* 1. L'optatif futur ne s'emploie que **dans le style indirect**, comme optatif oblique, pour transcrire un futur de l'indicatif.

On peut le trouver chez Xénophon en contexte passé dans une complétive introduite par ὅπως ; traditionnellement, en thème, on l'évite (sauf changement récent).

*NB.* 2. Réciproquement, dans le texte français, toujours vérifier dans le style indirect si un conditionnel est un conditionnel réel ou un simple futur dans le passé

2) Ce futur a initialement un sens désidératif, que l'on retrouve en particulier dans les complétives après verbes d'effort et dans les relatives finales.

3) on **n'emploie jamais le futur dans les temporelles, les conditionnelles, les relatives** pour exprimer un simple futur.

\* \*

### Emplois

1) dans une principale, indépendante : futur ou μέλλω + infinitif FUTUR (on peut trouver autre chose en version, on s'en tient au futur en thème) : **jamais ἄν et subjonctif**

2) dans une temporelle, une conditionnelle, **une relative**, le futur s'exprime par Subj. + ἄν (qui s'agrège à la conjonction ἐάν, ὅταν, ἐπειδάν ou non ἕως ἄν, πρὶν ἄν)

*NB* : l'emploi de l'aoriste correspond souvent à l'expression de l'antériorité en français

3) le futur dans la relative (ce que ne rendent pas toujours les traducteurs) n'est pas un simple futur, c'est une **finale, comme peut l'être une relative au subjonctif en latin**.

4) les complétives après verbes d'effort se construisent avec ὅπως + Futur

5) Emploi du participe futur

— transcrit un futur dans une complétive participiale ("je sais qu'il viendra")

— valeur finale, seul après verbe de mouvement, accompagné de ὥς pour les autres (dans ce cas, il peut avoir aussi une valeur subjective, "dans l'intention de")

— participe substantivé = équivalent d'une relative finale οἱ ἀμυνόμενοι : des gens susceptibles de / pour défendre (c'est ainsi qu'on traduira "la ville manquait de défenseurs")

“Ὅποσον στέργει μήτηρ τὸ τέκνον  
Ὡς φιλότεκνον τὸ γυναικεῖον γένος (*Phén.* 356)

ΓΥΝΗ Ἐτοίμη γ' ἐγὼ εἰμι τῶν ἀνθρώπων καταφρονεῖν ἀπάντων πλὴν τοῦ υἱοῦ τοῦ ἐμαυτῆς· ὃν καὶ οἶμαι οἷα τ' ἂν εἶναι ἀποκτεῖναι μὴ οὕτως ἔχοντα ὥς ἐλπίζω (κακίῳ ὄντα τῆς ἐλπίδος)

ΒΑΣΙΛΕΥΣ

— Τοῦτον τοίνυν ἀπόκτεινον εὐθὺς τεκοῦσα καὶ τοῖς συσὶ παράσχεσ φαγεῖν.

— Τοῦτον τοίνυν ἀποκτείνασα ὅταν εὐθὺς τέκης βορὰν τοῖς συσὶ δός.

Οὐ γάρ ἐστιν ὅπως ὅσον διὰ τοῦτον νῦν θαυμαστικῶς ἐπαίρει, τοσοῦτον διὰ τοῦτον οὐ δεινῶς λυπήσει ποτέ. (ἀχθέσει ου ἀχθεσθήσει, qui semblent mieux attestés)

Γ. Τί δὴ ; οὗτοι ὀρθῶς (δικαίως), ὦ ἄναξ, ποιεῖς εἰς τοῦτο τὸ τέκνον βλασφημῶν συγγενές σοι ὄν.

Β. Ἄλλ' ἡδὺ μοι τὸ ἀθυμίαν ἐμποιεῖν, ἀηδὴ δ' αὖ τὰ μέλλοντα.

Γ. — Ἦδη μέντοι ποσόν τι βεβίωκεν ὁ γενήσεσθαι μέλλον

— Ἀλλὰ καὶ τούτῳ τῷ τέκνῳ τῷ γενήσεσθαι μέλλοντι ἤδη ἐστὶ μέρος τι βίου ἴδιον παρεληλυθός.

Β. Καὶ σύ γε δεινῶς λυπήσει(ἀχθέσει ου ἀχθεσθήσει), λυπήσεται (ἀχθέσεται ου ἀχθεσθήσεται) δ' αὐτὸς δεινῶς

— διαβολὰς γάρ ποθ' ἔξει

— συμβήσεται γάρ ποτ' αὐτὸν διασύρεσθαι

καὶ ἀκούσεται κακῶς· φεῦ, τούτων γὰρ ἀπάντων οὐκ ἄπειρός εἰμι.

Γ. Τὸ κακῶς ἀκούειν τὸ τέκνον τὸ ἐμόν.

Β. Καὶ μῖσός γ' ἔξει.

Γ. — Ἰδού, μῖσός σοι ἔξει οὗτος, καίπερ γενέσθαι οὐδὲ βουληθείς.

— Πῶς ἂν μῖσος ἔχοι ; γενέσθαι δ' ὅμως οὐδ' ἐβουλήθη.

Β. Καὶ ἀχθέσεται καὶ δακρύσει

Γ. Ὡς δεινὸς εἶ σὺ τοὺς λόγους εὐρεῖν οἷς τοὺς ἀκούοντας εἰς ἀπόνοιαν καταστήσεις. Πῶς οὖν αὐτῷ τὰ δάκρυα ἐπισχοῦσα ἐμαυτῇ ἀναδέχωμαι ὥστ' ἐν ἐμοὶ χεῖσθαι ταῦτα ; Ἐγὼ μὲν γὰρ πάντα καρτερεῖν δύναμαι καὶ ἀντ' αὐτοῦ ἄχθεσθαι, οὗτος δὲ πῶς ἂν δύναιτο ; Φεῦ, εἴθε διὰ τῆς λίαν φιλίας (τοῦ σφόδρα στέργειν) οἷα τ' ἦ(ν) τὸν βίον αὐτῷ εἰς χάραν καὶ γαλήνην καταστήσαι ἀνέκλειπτον. Νῦν δὲ καὶ ἡ φιλία ἥδε ἐν αἰτίᾳ ἐστὶν ἤδη (διὰ τοῦτο δὴ ἐν αἰτίᾳ ἤδη εἰμί, τὸ οὕτω στέργειν), ψέγουσι δὲ μέτινες καὶ παραινοῦσι καὶ λέγουσιν ὥς ἄρα βελτίους μητέρες ἂν εἶέν μου.

**La conduite d'un homme d'esprit en société.**

Un homme d'esprit est ordinairement difficile dans les sociétés. Il choisit peu de personnes ; il s'ennuie avec tout ce grand nombre de gens qu'il lui plaît d'appeler mauvaise compagnie ; il est impossible qu'il ne fasse sentir un peu de dégoût : autant d'ennemis.

Sûr de plaire quand il voudra, il néglige très souvent de le faire.

Il est porté à la critique, parce qu'il voit plus de choses qu'un autre et les sent mieux.

Il ruine presque toujours sa fortune, parce que son esprit lui fournit pour cela un plus grand nombre de moyens.

Il échoue dans ses entreprises, parce qu'il hasarde beaucoup. Sa vue, qui se porte toujours loin, lui fait voir des objets qui sont à de trop grandes distances ; sans compter que, dans la naissance d'un projet, il est moins frappé des difficultés qui viennent de la chose que des remèdes qui sont en lui, et qu'il tire de son propre fonds.

Il néglige les menus détails, dont dépend cependant la réussite de presque toutes les grandes affaires.

L'homme médiocre, au contraire, cherche à tirer parti de tout : il sent bien qu'il n'a rien à perdre en négligences.

L'approbation universelle est plus ordinairement pour l'homme médiocre. On est charmé de donner à celui-ci, on est enchanté d'ôter à celui-là. Pendant que l'envie fond sur l'un, et qu'on ne lui pardonne rien, on supplée tout en faveur de l'autre : la vanité se déclare pour lui.

MONTESQUIEU

Πῶς προσφέρεται ἀνὴρ συνετὸς οἷς ἂν ὁμιλῇ

Εἶωθεν ὁ συνετὸς (ἀνὴρ) χαλεπῶς ἔχειν ἐν ταῖς ὁμιλίαις· ὀλίγους μὲν γὰρ αἰρεῖται (φίλους), παρὰ δὲ τοῖς πολλοῖς τούτοις οὓς κακοὺς φιλεῖ καλεῖν [οἷς φαύλοις φιλεῖ καλεῖν] οὐκ ἀσμένως πάρεστιν οὐδὲ

(1) δυνατόν ἐστιν αὐτὸν μὴ οὐ σμικρόν τι ἐκφῆναι τὴν ἀηδίαν· ὥστε τοσοῦτοι οἱ ἐχθροί.

(2) δύναται λαθεῖν βδελυττόμενός τι·

Εὖ δ' εἰδὼς ὅτι ἀρέσει ὅταν βούληται τούτου μάλιστα πολλάκις (οὐ σπανίως) ὀλιγορεῖ· ὁξύρροπος δὲ πρὸς τὸ ψέγειν ἐστὶ διὰ τὸ πλείω ἑτέρου **αὐτὸς** καθορᾶν καὶ **βέλτιον** αἰσθάνεσθαι.

Καὶ μὴν τὴν τύχην ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ σφάλλει διὰ τὸ τὴν σύνεσιν πλείους αὐτῷ πορίζειν μηχανάς εἰς τοῦτο· ἀποτυγχάνει γὰρ ἐν τοῖς πράγμασι διὰ τὸ πόλλ' ἀναρρίπτειν. Πόρρω γὰρ ἀεὶ ἐπιβλέπων σκοποὺς ὁρᾷ λίαν ἀπέχοντας· πρὸς δὲ τούτοις ὅταν τι διανοῇται τὴν ἀπορίαν ἥττον διακρίνει τὴν ἐξ αὐτῶν τῶν ὑπαρχόντων ἢ τοὺς ἰδίους πόρους οὓς **αὐτὸς αὐτῷ** πορίζεται. Τὰ δὲ σμικρὰ καὶ καθ' ἕκαστον οὐκ ἐξετάζει.

(1) ὥνπερ εὖ ἐχόντων καὶ τὰ μεγάλα εὖ ἔχει σχεδόν τι ἅπαντα.

(2) ἂν δεῖ **ὅμως** ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ εὖ ἔχειν εἰ μέλλει εὖ ἔξιν καὶ τὰ μεγάλα.

Ὁ δ' αὖ φαυλότερος τὴν σύνεσιν ὠφελεῖσθαι πειρᾶται ἐξ ἀπάντων·

(1) εὖ γὰρ αἰσθάνεται ὅτι οὐδεμία ἐστὶν αὐτῷ περιουσία ὥστ' ὀλιγορεῖν (ἐξεῖναι).

(2) σαφῶς γὰρ σύνοιδεν ἑαυτῷ ἐνδεέστερος ὢν ἢ ὥστ' ὀλιγώρως τι πράττειν ἢ λέγειν.

Τοῦτον δὲ τὸν φαυλότερον τὰ πλείω ἐπαινοῦσιν ἅπαντες· τούτῳ μὲν γὰρ χαίρουσι διδόντες, ἐκείνου δ' ἀφαιροῦντες μάλ' ἡδονται (περιχαρεῖς εἰσι)· τῷ μὲν οὖν φθόνος ἐμπίπτει καὶ συγγνώμη οὐκ ἐστὶν οὐδεμία, τῷ δὲ χαρίζονται εἰ τι ἐλλείπει· αὐτῷ γὰρ συνεργεῖ ὑπερηφανία (φιλαυτία ?).

## Remarques :

- Sur le titre : - int. ind. :
  - pb de traduction : la conduite = verbe ; χρῆσθαι = traiter n'est pas très exact ici
  - homme d'esprit : délicat ; déterminer le sens avant de traduire ; qq de spirituel κομψός du côté du bel esprit ; ἀστεῖος implique des manières policées ; or ici il est plutôt rogue ; sens d'intelligent, par opposition à ceux qui ont moins de pénétration d'esprit : σόφος est ambigu, comme δεινός, ἀγχίνους insiste sur la vivacité ; difficile d'inventer une expression avec νοῦν ἔχειν qui est une expression figée -d'ailleurs pour un attribut penser à plutôt mettre l'article τοὺς ὀφθαλμοὺς μέλανας ἔχειν, τὸν νοῦν κομψόν; le mot le plus général pour la faculté d'intellection συνετός (avec ex. du célèbre passage de TCD III 82 - sur la déformation du vocabulaire : à connaître absolument)
  - en société (au sg) : ἐν τῇ συνουσίᾳ ou ὁμιλίᾳ τινός
- portrait par juxtaposition de touches : possible de procéder ainsi (à l'exemple de Théophraste) mais en liant par δέ (le moins marqué) et non καί (qui accumule)
- Ne pas modifier le mouvement des phrases ni inverser les propositions (m. si transformation de certaines en participes + possibilité à voir : "à lui qui choisit peu de gens, la masse est importune" ?)
- Ne pas confondre particules et adverbes : en thème emploi de μέντοι en 2 comme particule connective, mais jamais en cours de phrase = ὅμως ; idem pour τοίνυν, οὐ μὴν ἁλλά et même οὖν en thème.
- On n'élide pas une 3e p en ε; on met un ν , donc οἷδ' = οἷδα
- Participe attribut se nie par οὐ (sauf si le verbe régissant est en situation d'être nié par μή). Pour les négations à ne pas semer en route, retraduire
- Les épithètes, même si elles ne sont pas sous forme d'adjectifs, s'enclavent : les remèdes de son fond
- Caractère "concret" du grec parfois exagéré en thème ; plus d'abstrait qu'en latin ; mais sauf raisons stylistiques majeures, pas comme sujet « L'approbation universelle » = tous approuvent ; **Carrière § 55.**
- "tandis que" et, plus rarement "pendant que" (à l'origine de "cependant") n'ont pas nécessairement sens temporel ; valeur oppositive (**Carrière, Remarque § 105**)
- φαίνειν est poétique -) ἐκφαίνειν
- Ne pas confondre ἀπέχειν intr. = être éloigné et ἀπέχεσθαι = se tenir éloigné, s'abstenir
- ἐκπλήττειν = être frappé au sens fort, abasourdi ; avoir un choc

*Mort de Marc-Aurèle*

L'empereur tomba malade. Il salua sur-le-champ la mort comme la bienvenue, s'abstint de toute nourriture et de toute boisson, ne parla et n'agit plus désormais que comme du bord de la tombe. Ayant fait venir Commode, il le supplia d'achever la guerre pour ne point paraître trahir l'État par un départ précipité. Le sixième jour de sa maladie, il appela ses amis et leur parla sur le ton qui lui était habituel, c'est-à-dire avec une légère ironie, de l'absolue vanité des choses et du peu de cas qu'il faut faire de la mort. Ils versaient d'abondantes larmes : « Pourquoi pleurer sur moi ? leur dit-il. Songez à sauver l'armée. Je ne fais que vous précéder ; adieu ! » On voulut savoir à qui il recommandait son fils : « À vous, dit-il, s'il en est digne, et aux dieux immortels. » L'armée était inconsolable ; car elle adorait Marc-Aurèle, et elle voyait trop bien dans quel abîme de maux on allait tomber après lui. L'empereur eut encore la force de présenter Commode aux soldats. Son art de conserver sa tranquillité au milieu des plus grandes douleurs lui faisait garder, en ce moment cruel, un visage calme.

Le septième jour, il sentit sa fin approcher. Il ne reçut plus que son fils et il le congédia au bout de quelques instants, de peur de le voir contracter le mal dont il était atteint.

E. RENAN





## Πῶς ἀπέθανε Μάρκος Αὐρήλιος.

Εἰς νόσον **τιν'** ἐνέπεσεν ὁ Καῖσαρ (ὁ αὐτοκράτωρ). Τὸν οὖν θάνατον εὐθὺς ἠσπάσατο ὡς ἐπὶ καιροῦ (εἰς καλὸν) ἦκοντα καὶ

a) παντελῶς ἀπεχόμενος τοῦ μὴ πιεῖν τε καὶ φαγεῖν τι

b) σίτου τε καὶ πότου παντὸς ἀπεχόμενος

ἅπαντ' ἤδη ἔλεγε καὶ ἔπραττεν ὡς μέλλων τάχα ταφῆσεσθαι.

Καὶ δὴ καὶ τὸν Κόμμοδον μεταπεμψάμενος λιπαρῶς αὐτοῦ ἐδεῖτο

a) μὴ ἀτελῇ ἐᾶσαι τὸν πόλεμον μηδὲ κινδυνεύσαι ταχεῖαν καὶ ἀπαράσκευον ἀποχώρησιν ποιησάμενον φανῆναι τὰ τῆς πόλεως προδοῦναι.

b) τὸν πόλεμον ἐπιτελέσαι, ἵνα μὴ δοκοίη προπετῶς ἀποχωρῶν τὰ τῆς πόλεως προδοῦναι<sup>1</sup>

Τῇ δ' ἕκτῃ ἡμέρᾳ

a) ἀφ' ἧς ἤρξατο νοσῶν

b) ἀπὸ τῆς τοῦ νοσήματος ἀρχῆς

τοὺς φίλους καλέσας πρὸς αὐτοὺς ἐν τῷ εἰωθότῳ τρόπῳ διελέγετο, τοῦτ' ἔστι παίζων πως καὶ λέγων ὅτι τῶν μὲν ἀνθρωπίνων

a) οὐδὲν ὅ τι οὐ κενόν,

b) οὐκ ἔστιν οὐδὲν εἰ μὴ κενόν,

τὸν δὲ θάνατον περὶ ὀλίγου δεῖ ποιεῖσθαι.

Δακρυόντων δ' αὐτῶν πολλὰ, ἐκείνος· Τί δεῖ, ἔφη, ἀποκλαίειν τὴν τύχην μου ;

a) Ἀλλὰ περὶ τοῦ στρατοῦ φροντίσατε ὅπως ἐν τῷ ἀσφαλεῖ ἔσται.

b) Ἀλλὰ προνοήθητε περὶ τῆς τοῦ στρατοῦ σωτηρίας.

Ἐγὼ γὰρ ὑμῶν ὀλίγῳ μόνον προαπόλλυμαι· ὑμεῖς δὲ χαίρετε.

a) Αὐτῶν δὲ πυνθανομένων

b) Ἐρωτηθεὶς δὲ

τίني ἐπιτρέπει τὸν υἱόν· Ὑμῖν τοίνυν, ἔφη, εἴπερ ὑμῶν ἄξιός ἐστι, καὶ τοῖς θεοῖς τοῖς ἀθανάτοις.

Καίτοι οὐδεμία ἦν παραμυθία τῷ στρατῷ τὸν Μάρκον Αὐρήλιον ὑπερφιλοῦντι, οὗ τεθνεώτος σαφῶς γ' ἠσθάνοντο εἰς ὅσα καὶ οἷα κακὰ μέλλοιεν πεσεῖσθαι.

Ὅμως δ' ἔτι τοσοῦτον ἴσχυσεν ὥστε τὸν Κόμμοδον ἀναδείξαι τοῖς στρατιώταις. Ἐν γὰρ ταῖς ἄλλαις βαρυτάταις δυστυχίαις δεινότατος ὢν ἡσυχίαν ἄγειν ἡσυχον<sup>2</sup> τὴν ὄψιν ἐπλάσατο καὶ πρὸς τὴν τότε ἀθλιωτάτην συμφορὰν.

Τῇ δ' ἑβδόμῃ ἡμέρᾳ τῆς τελευτῆς αἰσθόμενος ἐγγὺς οὕσης οὐδέν' ἔτι παρεδέξατο πλὴν τοῦ υἱοῦ, ὃν ὅμως μετ' ὀλίγον ἀπέπεμψε (ἀφήκε) δεδιὼς μὴ περιπέσοι καὶ ἐκείνος τῇ νόσῳ ἧ<sup>3</sup> ἐνόσει αὐτός.

---

<sup>1</sup> τῷ πολέμῳ τέλος δοῦναι, ἵνα μὴ δοκοίη ... προδοῦναι

<sup>2</sup> On a ici un léger problème, à savoir que à l'évidence c'est le meilleur mot et que j'incline à penser que, avec le parallélisme, le grec garderait le même mot, alors que le français classique, par principe et sans nuance de sens (voir les traductions d'Amyot) évite les répétitions ; mais votre ἡρεμαῖον fera tout à fait l'affaire en concours.

<sup>3</sup> Attraction : l'antécédent est à un cas oblique et le relatif devrait être à l'accusatif.

## Thème grec 10

Racine, *Andromaque*, I, 4.

## Corrigé du thème de Racine

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ Φεῦ· οἱ γὰρ Ἕλληνες, ὧ γύναι, ὥς γ' ἀπὸ τοῦ δέους αὐτῶν εἰκάζω, μετ' οὐ πολὺν χρόνον καινῶν ( ἐτέρων ) δακρύων αἵτιοί σοι γενήσονται.

ἈΝΔΡΟΜΑΧΗ Φόβω δὲ τίνι ἐκπλαγέντες<sup>1</sup> (ἐξεπλάγησαν), ὦ ἄναξ ; ἄρ' οὖν Τρώων τις ὑμᾶς που ἐξέφυγεν;

ΝΕ. 1. Ἐκτορα μὲν οὖν μισοῦντες οὐ παυσάμενοί **πω** τὸν υἱὸν αὐτοῦ δεδίασιν.

2. Ἐκτορος μὲν οὖν μῖσος ἔτι καὶ νῦν διατελεῖ αὐτοὺς ἔχον<sup>2</sup>. ὥστε καὶ τὸν ἐκείνου υἱὸν σφόδρα δεδίασιν.

ΑΝ. 1. Ἀξίός γ' ἔστιν αὐτοὺς ἐκφοβεῖν, ταλαίπωρος ὢν καὶ νήπιος παῖς, ὃς οὐπω οἶδεν ὅτι αὐτῷ δεσπότης μὲν ἔστι ὁ Νεοπτόλεμος, πατὴρ δ' ἦν ὁ Ἐκτωρ.

2. Ὡ τῆς ἀξίας φόβου αἰτίας<sup>4</sup>. ταλαίπωρον γὰρ παῖδα φοβοῦνται καὶ νήπιον, ὃς ...

ΝΕ. Τὸν γοῦν τοιοῦτον πάντες οἱ Ἕλληνες κελεύουσιν ἀποκτεῖναι· καὶ δὴ ὁ τοῦ Ἀγαμέμνονος υἱὸς

1. ἦλθε πράξων ὅπως θάττον ἀποθανεῖται.

2. ἐλθὼν πάντα πράττει ὅπως θάττον ἀποθανεῖται.

ΑΝ. Σὺ δὲ δὴ δίκην κατακρινεῖς αὐτοῦ<sup>5</sup> οὕτως ἀπάνθρωπον ; ἢ διὰ τοῦτ' ἄρα δοκεῖ ἀδικεῖν ὅτι περὶ αὐτοῦ κήδομαι ; οἴμοι·

οὐ γὰρ αὐτὸν<sup>6</sup> δεδίασι

οὐ γὰρ φόβος ἔστι μὴ τῷ πατρί ποτε τιμωρήσῃ, ἀλλὰ μὴ τὴν μητέρα παύσῃ<sup>7</sup> δακρύουσαν· πατὴρ γὰρ καὶ ἀνὴρ ἄν μοι ἐγένετο· νῦν δ' ἐμὲ πάντ' ἀνάγκη ἀποστερεῖσθαι, καὶ ταῦθ' ὑπὸ **σου**<sup>8</sup> ἀεὶ πάσχουσιν.

ΝΕ. Ἐγὼ δέ, ὦ γύναι, τὴν δέησιν αὐτῶν πρότερον ἡρνήθην πρὶν καὶ σε δακρῦσαι· πάντες δ' οἱ Ἕλληνες ἤδη μοι ἠπειλήσαν ὥς ἐπ' ἐμὲ ἐπιστράτευσουσιν· ὅμως δέ, ἐὰν καὶ τὴν θάλατταν πάλιν διαπλεύσαντες μυρίαὶ ναυσὶ τὸν παῖδά σου ἀπαιτήσωσι καὶ τοσοῦτον αἶμα ἐκχυθῇ ὅσον ὑπὲρ Ἑλένης ποτ' ἐξεχύθη καὶ αὐτὸς τῷ ἐνδεκάτῳ ἔτει τὰ βασίλεια ἴδω πυρὶ καθηρημένα, ὅμως οὐκ ὀκνῶν ἀλλ' ὥς τάχιστα βοηθῶν ὑπὲρ τῆς σωτηρίας αὐτοῦ ἀμυνοῦμαι καὶ περὶ τῆς ψυχῆς κινδυνεύων. Καίτοι ὅτ' ἐγὼ τοσοῦτους κινδύνους προθυμότερα μέλλω κινδυνεύσειν σοί γε χαριζόμενος, πότερον σὺ ἐθέλοις ἂν πρὸς ἐμὲ

<sup>1</sup> Si l'on sous-entend le γενήσονται de la phrase précédente

<sup>2</sup> Il est fréquent qu'un sentiment "possède" une personne plutôt que l'inverse

<sup>3</sup> Ajoute une nuance ironique -comme ailleurs που, "j' imagine".

<sup>4</sup> Le génitif exclamatif est un assez joli tour aussi

<sup>5</sup> régi par κατα-

<sup>6</sup> Prolepse

<sup>7</sup> Le tour à l'actif est moins fréquent (et pas très commode à traduire en version) mais il est pratique.

<sup>8</sup> Quand il y a opposition d'un membre à l'autre entre les pronoms, on choisit le tonique.

φιλοφρονέστερόν πως<sup>9</sup> βλέπειν, ἢ δεήσει με τοῖς θ' Ἑλλησιν ἅπασιν ἤδη ἀπεχθόμενον καὶ πανταχόθεν πιεζόμενον καὶ πρὸς τὴν δυσμένειάν σου προσέτι μάχεσθαι ;

---

<sup>9</sup> modalise : "un peu plus ..."

## LES PARTICULES : SENS ET EMPLOI

### 1. Il faut bien distinguer

- **les particules connectives prépositives** (= qui se placent **en 1ère position** dans la phrase)

ἀλλά - ἢ - καί - καίτοι - οὐκ οὖν - οὐ μήν ἀλλά - τοιγαροῦν - τοιγάρτοι

- **les particules connectives postpositives** (= qui se placent **en 2ème position** dans la phrase)

γάρ - δέ - μέντοι - οὖν - γοῦν - τοίνυν

- **les particules adverbiales** (= qui ne font pas liaison) **toujours postpositives** (= qui se placent **en 2ème position** dans la phrase)

ἄρα - γε - δή - μήν - που - τοι

- **les particules prospectives** (= qui ne font pas liaison, mais annoncent ce qui va suivre) **μέν** (qui annonce δέ ou μέντοι) et **τε** (qui annonce καί)

N.B. Pour le thème, il ne faut jamais employer τε comme coordination (ce que l'on trouve en poésie, chez Thucydide...)

ATTENTION : 1) on ne peut relier par ces corrélations que deux éléments de même niveau grammatical (jamais une subordonnée et une principale)

2) le premier groupe, comportant μέν ou τε, commence **au mot qui les précède : tout ceux qui sont avant sont en facteur commun**

ex. : 1) Οὐ ταῦτα μέν γράφει ὁ Φίλιππος, τοῖς δ' ἔργοις οὐ ποιεῖ

On ne peut pas dire (= Οὐ) que Philippe écrit cela, mais qu'il ne le réalise pas dans les faits

2) Bien distinguer τήν τε πόλιν καί τὰ ἱερὰ ἐγκατέλιπε (2 articles : 2 réalités différentes) et τήν πόλιν τε καί πατρίδα ἐγκατέλιπε (sa cité et patrie, ce qui était à la fois sa cité et sa patrie)

### 2. Les emplois de δέ et les collocations impossibles

- la particule ne s'emploie **jamais après μέν, οὐ, μήν**

1) quand il faudrait δέ après μέν, il est remplacé par δέ

2) quand il faudrait δέ après οὐ ou μή, il est remplacé par μέντοι

- comme particule connective, **elle exclut** les deux autres particules majeures que sont καί et ἀλλά

1) on a soit ἀλλά soit δέ mais jamais les deux ensemble

2) on peut avoir καί et δέ ensemble, mais dans ce cas καί n'est pas particule connective, mais **adverbe (et il y a au moins un mot entre les deux)**

ex. : καί σὺ δὲ ταῦτ' ἐποίησας : et (= δέ ) toi **aussi** (= καί) tu l'as fait (qu'on peut aussi écrire, pour éviter toute équivoque Ταῦτα δὲ καί σὺ ἐποίησας

- δέ est préféré à καί pour traduire le "et" français quand on relie deux groupes antithétiques et **que le premier n'est pas négatif**

ex. : οἱ (μέν) ἀγαθοὶ μισθὸν λήφονται, οἱ δὲ κακοὶ δίκην δώσουσιν : les bons seront récompensés et les méchants punis

- δέ est préféré à ἀλλά pour traduire le "mais" français, lorsqu'il **suit une affirmative**

ex. : πλούσιος (μέν), φιλάργυρος δέ : riche, mais avare

### 3. Les emplois de ἀλλά

- il s'emploie **systématiquement après une proposition négative**, quelle que soit la traduction française, "et" ou "mais"

ex. : οὐχ ἅπαξ, ἀλλὰ πολλάκις : non pas une fois, mais plusieurs

Οὐ τέθνηκεν, ἀλλ' ὑγιαίνει : il n'est pas mort et se porte bien

- pour traduire "et non pas" (entre deux termes qui s'excluent), on emploie **ἀλλ' οὐ après proposition affirmative**

ex. : ἐμελέτων σεμνύνεσθαι ἀλλ' οὐ βωμολοχεύεσθαι : ils cherchaient à avoir de la tenue et non pas à faire les bouffons

- deux combinaisons peuvent également se trouver **après proposition affirmative**

1) ἀλλὰ γὰρ (mais je n'en dis pas plus car) qui coupe un développement

2) ἀλλὰ μὲν (et pourtant c'est un fait que...)

- sans valeur connective :

1) ἀλλά appuie une exhortation - ἀλλ' εἰπέ μοι, allons, dis-moi

2) ἀλλά ponctue le début d'une principale après une subordonnée conditionnelle ou concessive au sens de "du moins"

### 4. Les combinaisons avec καί

- on peut trouver :

- καὶ γάρ : et de fait

- καὶ δὲ καί : et en particulier (introduit un détail supplémentaire, spécifie)

- καὶ μὲν : et d'un autre côté (manière de passer à un nouveau point, "j'ajouterai")

### 5. Les liaisons conclusives

- οὖν exprime une conclusion logique, mais aussi, plus largement, le passage à une nouvelle étape (d'un raisonnement, mais aussi d'un récit)

- δ' οὖν signifie "en tout cas"

- γοῦν est restrictif, et signifie "ce qu'il y a de sûr, c'est que..."; il sert aussi à introduire un exemple

- μὲν οὖν a 2 emplois principaux (le premier plus fréquent) :

1) il sert de transition (conclut et annonce un point suivant)

2) il rectifie ("je dirais plutôt")

N.B. : en thème, pour ces rectifications proches du *immo* latin, on emploie μάλλον δέ

- οὐκ οὖν (noter l'accent) signifie "donc ...**ne...pas**", à ne pas confondre avec οὐκοῦν, qui s'emploie surtout dans des interrogations ("n'est-il pas vrai que...")

- τοίνυν sert de transition et indique

1) le passage à un nouveau développement (σκέψαι τοίνυν = "considère maintenant" - qu'un premier point a été acquis -)

2) l'arrivée à une conclusion (logique ou narrative) = "dès lors"

- on peut aussi employer pour faire liaison ὥστε ; il faut en revanche se méfier de οὕτω qui signifie "de cette manière" ou "si ... tant ..." et n'est pas en soi conclusif.

## 6. Emplois des particules adverbiales

- ἄρα (noter l'accent et bien distinguer de l'interrogatif ἄρα)

1) permet de mettre à distance le discours; on le trouve ainsi avec une hypothèse εἰ μὴ ἄρα "à moins que par hasard", ou dans du style indirect λέγει ὡς ἄρα, "il prétend que..."

2) ponctue un imparfait de découverte (style parlé) ἦσθ' ἄρ' ἡλίθιος, "tu es donc idiot !" (= tu l'étais et je ne m'en étais pas aperçu)

- γε 1) a une valeur affirmative et appuie ce que l'on énonce

N.B. : dans le dialogue, il correspond à notre "oui"

2) a une valeur restrictive et signifie "du moins"

ex. : ὥς γέ μοι δοκεῖ, "à mon avis du moins"

ATTENTION : il est enclitique

- δὴ appuie souvent un interrogatif, un impératif, un adverbe ou une conjonction temporelle (ὅτε δὴ ou encore ὅτε...τόπτε δὴ), un relatif ou un démonstratif (ὅστις ou οὗτος δὴ)

N.B. 1) son composé δήπου, employé dans le dialogue, a un sens ironique "n'est-ce pas ?", "j'imagine"

2) **son composé δήποτε transforme le relatif indéfini en pronom indéfini** : ὅστις δὴποτε = "n'importe qui" (on trouve aussi ὅστισδὴ, ὅστισδηποτοῦν ou ὅστισοῦν)

- που a sensiblement la même valeur que δήπου : il enlève à une affirmation ce qu'elle aurait de trop absolu et tranchant, et marque une certaine condescendance, souvent ironique, aux opinions d'un interlocuteur = "si je ne me trompe", "si j'ose dire"

- τοι est une particule d'affirmation, qui équivaut souvent à une intonation en français (οὐ τοι = "ah certes non...")

N.B. : cette nuance intensive prend une coloration adversative ou concessive dans les composés, très fréquents

1) καίτοι = pourtant, qui s'affaiblit en un simple "or" dans le raisonnement

2) μέντοι = cependant, mais

## 7. En résumé : du français au grec

- **mais** ne se rend pas systématiquement par ἀλλά

1) **après une proposition affirmative**, on aura δέ, annoncé ou non par μὲν (dans ce cas, on peut aussi avoir μέντοι)

N.B. il faut se rappeler, si l'on veut appuyer l'opposition par ὅμως, que c'est **un adverbe**, qui donc ne fait pas liaison; on écrira donc soit ὅμως δ' ἤσμεν ταῦτα ("et pourtant nous le savions") soit Ταῦτα δ' ὅμως ἤσμεν. En revanche, c'est lui qu'on emploiera dans une principale après une concessive (à l'exclusion de καίτοι et οὐ μὴν ἀλλά **qui sont nécessairement en tête de phrase et font liaison**).

2) **après un irréel**, le retour à la réalité se fait par νῦν δέ (cf. latin *nunc*)

- **et** ne se rend pas systématiquement par καί :

1) après une proposition négative, on a obligatoirement ἀλλά

2) entre deux propositions antithétiques, on a volontiers δέ

3) entre deux propositions interrogatives, on a volontiers ἢ (sans idée d'alternative)

- lorsqu'on commence un récit, là où le français se met rien, le grec ponctue le début du développement par γάρ.

ATTENTION : par convention, on ne l'introduit jamais dans la première phrase d'un thème (pas plus qu'on ne le traduit en début de version).